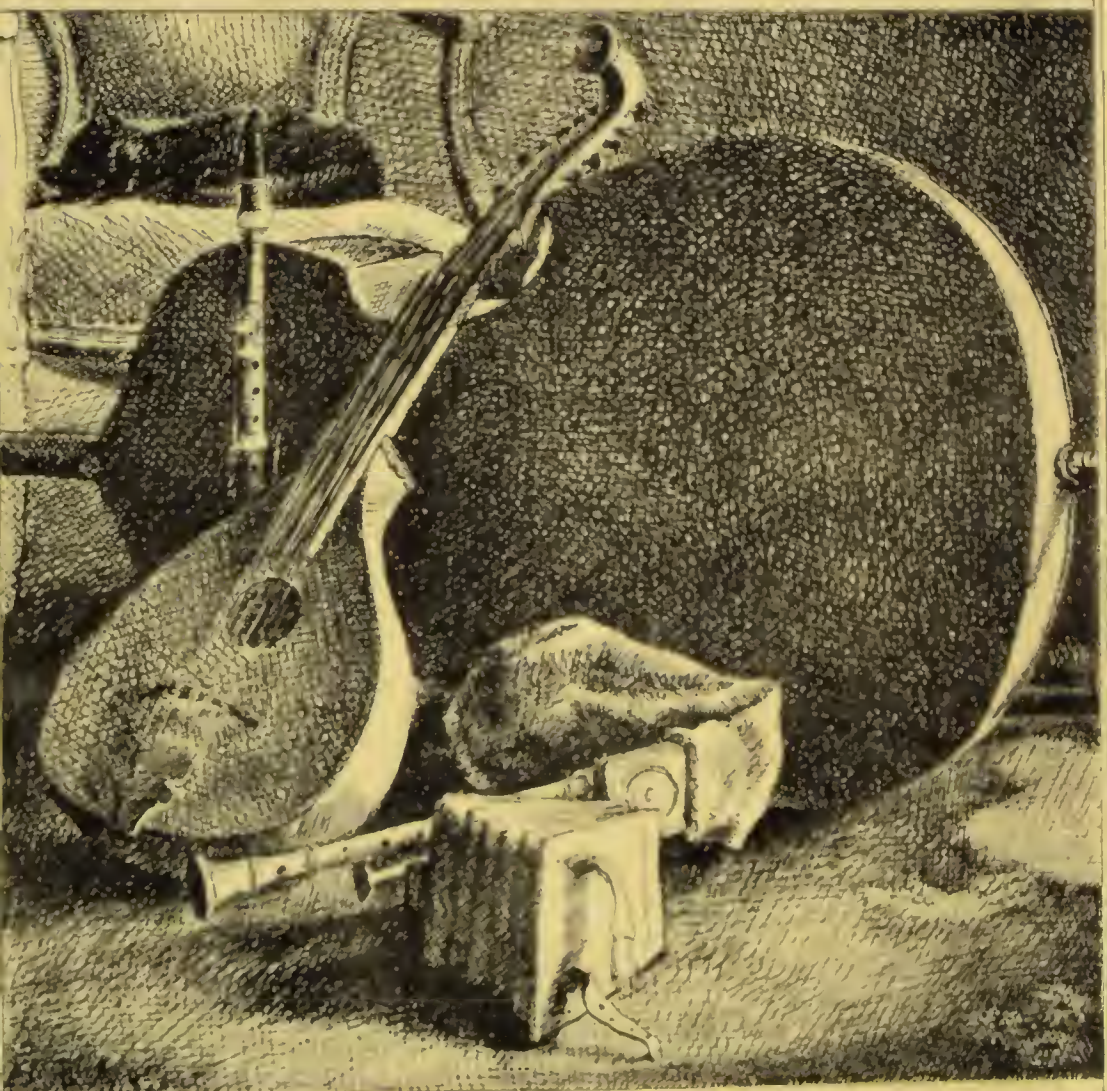
EX LIBRIS



FREDERICK SELCH

# DEFENSE
## DE LA BASSE
# DE VIOLE.

# DEFENSE
## DE LA BASSE
# DE VIOLE

*Contre les Entrépriſes du*

# VIOLON

*Et les Prétentions du*

# VIOLONCEL.

*Par* MONSIEUR

HUBERT LE BLANC

*Docteur en Droit.*

*A AMSTERDAM,*
Chez PIERRE MORTIER,
MDCCXL.

A

# SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR, JEAN FREDERIC PHELIPEAUX,

COMTE DE MAUREPAS, MINISTRE D'ETAT, CONSEILLER DU ROI EN TOUS SES CONSEILS, SECRETAIRE D'ETAT ET DE SES COMMANDEMENS, AYANT LE DEPARTEMENT DE LA MARINE, COMMANDEUR DES ORDRES DE SA MAJESTE TRES CHRETIENNE.

MONSEIGNEUR,

*L'Accueil, que Votre*

# DEDICACE.

*Grandeur fait aux Muſes, engage celle de l'Harmonie à mettre entre vos mains les intérêts de la Baſſe de Viole. Celle-ci prend la liberté de Vous addreſſer la défenſe qu'elle produit aujourdhui de ſes droits. Pour un ſi grand avantage, que celui de votre Protection, hélas! elle n'a à Vous offrir que de contribuer par la douceur de ſes accords à votre délaſſement de tant*

*de*

*de ſoins & même de fatigues que l'Etat vous coute. Qui eſt-ce qui peut autoriſer la Viole dans ſa hardieſſe de chercher à s'introduire elle-même auprès de Votre Grandeur, ſi ce n'eſt l'imitation des Peuples, qui pour tant de bontés dont le Roi* LOUIS XV *les comble, n'ont à lui donner que leurs louanges, & ne lui demandent pas permiſſion de le louer.*

*Je*

# DEDICACE.

*Je ſuis avec un très profond reſpect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

Le très humble & très obéiſſant Serviteur,

HUBERT Le BLANC.

# DEFENSE
## DE LA BASSE
# DE VIOLE
## Contre les Entrépriſes du
# VIOLON
## Et les Prétentions du
# VIOLONCEL.

## PREMIERE PARTIE.

### *Diſſertation ſur les Pièces & les Sonates.*

LA Divine Intelligence, parmi pluſieurs de ſes dons, avoit diſtribué aux Mortels celui de l'Harmonie. Le Violon étoit échu en

# DEDICACE.

*Je ſuis avec un très p*
*fond reſpect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE

Le très humble & très obéiſſant Ser-viteur,

HUBERT Le BLA

# DEFENSE
## DE LA BASSE
# DE VIOLE
Contre les Entrépriſes du
# VIOLON
Et les Prétentions du
# VIOLONCEL.

## *PREMIERE PARTIE.*

*Diſſertation ſur les Pièces & les Sonates.*

LA Divine Intelligence, parmi pluſieurs de ſes dons, avoit diſtribué aux Mortels celui de l'Harmonie. Le Violon étoit échu en

partage aux Italiens, la Flute aux Allemands, le Clavecin aux Anglois, & aux François la Baſſe de Viole.

Le Père *Marais* étoit ſi habile dans ſon genre, avoit une compoſition ſi épurée, & une éxécution ſi châtiée, réduite en règles qui ne ſe démentoient jamais, qu'il ſoutenoit, en *Ajax* de la Muſique de deça les Monts, les aſſauts que venoient livrer à la France, les Romains, les Vénitiens, les Florentins, & les Napolitains, dans des Concerts particuliers.

Monſeigneur le *Duc* d'*Orléans*, depuis Régent, honoroit de ſa préſence, les Combats de l'Harmonie Françoiſe & de l'Italienne, & tenoit la porte lui-même, pour ne laiſſer entrer que les Amateurs inſignes, ou l'élite de ceux qui éxécutent: ſi bien que

*For-*

*Forcroi* le Père s'eſtima très heureux que ſon Alteſſe Royale voulût bien le laiſſer en dehors.

Le Père *Marais*, *Lully*, *Corelly*, & Mr. *Michel* ſont le *Quatuor* qui a rencontré l'Harmonie la la plus mélodieuſe, ils font des Oppoſitions, des Quadratures, & des Conjonctions de Tons qui entrent en rapport le mieux proportionné à l'Atmoſphère, ſur laquelle avec peu de Notes ils ont grand effet, cauſent des trémouſſemens de parties aux vaſes d'airain, & des vibrations aux Corps ſonores: pendant que les autres Compoſiteurs, avec trois fois plus de Notes, font un tintement à l'oreille, qui la remplit moins.

Le Père *Marais* fut en poſſeſſion de jouer ſes Pièces, non ſujet à être inquieté, d'éxécuter celles des autres, ni les Sonates;

& en vénération ſingulière, comme vraiment Original dans la bonne compoſition & la belle éxécution. Sans être reſtreint, il ſe reſtreignit à ſes Pièces ; & lui, qui poſſédoit la plénitude de l'Harmonie, ne fut point cenſé renfermé par les bornes qu'il ſçut ſe preſcrire.

Cependant, ſi la Baſſe de Viole avoit un beau ſoutien en la perſonne du Père *Marais*, elle en eut un ſolide en celle de *Forcroi* le Père. Il conſidéra très ſérieuſement que tous les *Galbacons*, avec leur entêtement de faire jouer des Pièces, avoient grand tort de ne pas prendre exemple ſur le Luth, la Harpe, la Guitare, & le Timpanon, qui étoient hors d'uſage. C'en étoit aſſez pour conclure que tous Inſtrumens reſtreints aux Pièces, ont le ſort d'aller au grénier en

tems

tems de paix, ou ſur les Ciels de lit : là ils ſont couverts, comme les gros *in folio* des Bibliothèques, d'une pouſſière d'autre nature que celle où giſoit le Corps d'*Achille* renverſé par un coup lâche & malheureux, qui ne lui ôta rien de ſa gloire.

Ayant éxaminé pourquoi les Inſtrumens ci-deſſus étoient tombés, *Forcroi* trouva qu'on ſe laſſe d'être Ecolier toute ſa vie. Lorsque les Dames ſont mariées, elles quittent le Clavecin, ſi elles ne ſavent que des Pièces : au contraire, ſi elles ont appris, étant Demoiſelles, l'accompagnement, le Mariage ne les empêche nullement de continuer l'éxercice de la Muſique, ou même elles ſurpaſſent en habileté les jeunes gens les mieux inſtruits à Paris, lorsqu'ils n'ont travaillé que ſuperficiellement, comme il

n'eſt que trop ordinaire ſous les maitres de Baſſe de Viole. Ainſi Madame la *Marquiſe* de St. *André* & Mademoiſelle de *Montrivié* à Grénoble, Madame la Comteſſe d'*Avelin* à Lille, Madame *Pigouſt* à Rouen, Mademoiſelle *Caze* d'Aras, ne reconnoiſſent d'égalité en ſcience parmi les Meſſieurs, que dans les *Virtuozes*, tels que Mr. le Chevalier de *Guigne* ſur la Flute, Mr. de *Bellemont* ſur la Viole, Mrs. les Ingénieurs en chef *Demoulceau*, *Chevalier*, & Mr. *Le Blanc*, qui en poſſède le manche à fonds, c'eſt-à-dire trois Tranſpoſitions, outre la poſition naturelle, comme qui diroit quatre Claviers, où pour jouer les mêmes Tons, on place les doigts en tous différens endroits.

Lors donc que le Père *Marais* a recommandé, pour bien jouer, d'éxercer chaque quinzaine toutes

tes ſes Pièces, ceux qui ſe ſont ſentis la hardieſſe de l'éxécution, l'ont laiſſé dire, & ſe ſont embarqués à voiles déployées ſur la Mer immenſe des Sonates, quoiqu'il déclamât contre, & malgré les Couplets chantés à leur deſavantage par une prémière Dame à Grénoble, ils ſe réduiſent à ce qu'il eſt plus aiſé & plus court de mépriſer la Science profonde, que de l'aquérir, & nous donnent occaſion d'éxaminer la nature de la Sonate, & ſi les railleries de Madame de C***, & les mépris affectés qu'en faiſoit le Père *Marais* ont un fondement ſolide.

Mr. *de Voltaire* a bien raiſon d'avancer, que nous étions obligés de reconnoitre les Italiens pour nos maitres en beaucoup de choſes. Car en peut-on douter, lorsqu'on voit dans leur *Galilée* un *Chriſtophle Colombe* naviger le

prémier par la ſubſtance éthérée, pour accrocher, ſonder & méſurer les Corps immenſes qui voguent parmi, d'autre grandeur que les Cyclades auxquelles *Virgile* compare les Vaiſſeaux d'*Actium*. Quand on rencontre dans un de leurs Médecins l'inventeur du Thermomètre, pour éprouver le dégré d'une fièvre par celui de l'efferveſcence de la liqueur. Lorsqu'on trouve que ce climat a produit les Princes de l'Architecture, *Michel Ange*, le *Palladio*, & *Scamozi*; ceux de la Peinture, *Raphaël*, le *Titien*, & le *Corrège*. Quand on continue ſa route on ſe ſent arrêté, ſans pouvoir paſſer outre, par *Corelli* (*).

Il eſt queſtion ſi cet Inventeur de

(*) *Quo me feſſum rapis*, Corelli, *tu maximus ille es.*

de la Sonate n'auroit pas tout d'un coup saisi le bon, dans la Musique Instrumentale ; & de même qu'*Homère* ne trouvant dans le passé personne qu'il imitât, il ne se rencontra non plus à l'avenir personne dont il fut imité.

Pour éclaircir ce fait consistant dans le mérite de la Sonate, & par conséquent de celui qui y a excellé, il y a deux remarques à faire très importantes. La prémière que dans la Musique, de même que dans le Discours, il y a à distinguer Poésie & Prose. La seconde est la notable différence entre l'Harmonie & le Chant. Les Italiens recherchent par dessus tout, l'une, & les François sacrifient tout à l'autre.

Le caractère de la Poésie Musicale est le Chant. Il se trouve dans toutes les Piéces Françoises de Viole & de Clavecin.

L'appanage de la Proſe Muſicale eſt l'Harmonie, ſans laquelle la Sonate ne ſe tire pas de pair d'avec la platitude d'une Muſique d'Enfant de Chœur.

Quoique le Père *Marais* eût cette idée des Sonates, & qu'on pouvoit en faire tant qu'on vouloit, il ne faut pas l'en croire, non plus que *Virgile*, ſur la nature des Ames. Il eſt beſoin d'un Génie heureux pour parvenir à une vraie beauté, & inconteſtable dans certaines Sonates. *Corelly* & Mr. *Michel* ſont les *Boſſuets*, les *Fénélons*, les *Démoſthènes*, & les *Cicérons* de la Muſique, dont les Oeuvres font aſſaut avec les Piéces de *Marais* & de *Couperin*, comme la Proſe divine de ces illuſtres Orateurs & Prélats à la Poéſie d'*Homère* & de *Virgile*.

On a écrit prémièrement en Poéſie les Hymnes aux Dieux.

Les

Les Oracles qu'on leur faiſoit rendre ont commencé par être en Vers.

En la même ſorte on a commencé dans la Muſique par les Airs & les Pièces, dont la propreté dans les ricochets & tours de goſier, la recherche dans les poſitions de pluſieurs Doigts difficiles à placer dans de certains rapports : ou le paſſage à des Cordes éloignées, ſans toucher les intermédiaires ; l'imitation des Animaux, Roſſignol, Sauterelle, Coucou, &c ; la peinture, en Notes de Muſique, des Paſſions de l'Homme dans la tempête de *Léandre & Héro* ; celle qu'eſſuia le Père *Marais*, rendue dans Alcyonne ; les Cyclopes en Notes de Muſique, frappées au Nombre Dactilique ; l'imitation de la Danſe par des diſpoſitions de Tons, en aſſemblage de pluſieurs figu-

res, comme les entrelacemens des pas dans les Danſes figurées; la régularité dans un certain nombre de meſures; un refrein ſur quoi on retombe d'une manière naturelle, d'où dérive le Rondeau, chute ſi triviale en Muſique par où l'on revend tant de fois la même Marchandiſe, & l'Auditeur la voit ſi ſouvent repaſſer devant lui; tout cela a formé ce qu'on appelle des Pièces, leſquelles ſont une vraie Poéſie dans la Muſique.

Que la Poéſie ſoit plus frappante, prévienne plus en ſa faveur que la Proſe, & par conſéquent les Pièces que les Sonates, cela ne conclut pas ce qu'on pourroit croire en faveur de la prémière au deſavantage de la ſeconde, & n'a pas empêché qu'elle n'ait été miſe hors du commerce ordinaire de la vie, comme incommode,

de, jusques-là même que la Prêtreſſe des Oracles, quoiqu'elle eût peu à dire dans ſes réponſes, ſe ſecoua du joug comme importun d'avoir à meſurer ſes paroles.

Qu'auroit-ce été, grand Dieu! ſi la rime eût dû ſe trouver au bout des Vers, & ſe ſuccéder maſculine & féminine. Par une expérience toute pareille, on a vu qu'on ſe trouvoit bien des Sonates à l'uſé, parce qu'on y lie la converſation des Doigts, qui dure longtems ſans tomber. Au-lieu que dans les Pièces, on a recours aux ſaillies, qui ne ſont bonnes qu'à l'extraordinaire. Ainſi avec les Sonates, le commerce de la vie ſe ſoutient mieux à parler qu'à chanter, comme ſont cenſés faire tous Joueurs de Pièces, leſquels reſſemblent à celui qui cherche à briller en compagnie, caractère plus ennemi

qu'ami du doux lieu de la Société, dès qu'il s'étudie à être imposant.

Les Pièces, pour s'attirer l'admiration & une espèce de vénération, sont réduites à ne paroître que peu souvent, & peu de tems, recourant comme les Reliques, à ne se faire voir que par un trou. Mais avec les Sonates on éprouve combien le rôle est plus gracieux, de mêler ses plaisirs avec ceux d'une Dame aimable, qui éxécute, que de donner du plaisir à une Auditrice fastueuse & volage, qui régale sa curiosité une fois de la Musique par ostentation, pour s'aquérir le droit de mépriser ce qu'elle affectera dédaigner r'entendre.

D'ailleurs à l'égard des Pièces, trop d'artifice nuit dans un assemblage de beautés, trop de recherche fatigue dans le train ordinaire;

naire: on ſe dégoute d'avoir toujours à chauſſer le Brodequin, on répugne à ne jamais marcher que monté ſur des échaſſes. En place des Pièces ont donc été adoptées les Sonates, comme humaniſant plus leur ſtile.

On ne ſe laſſe jamais de rejouer les troiſième & deuxième Livres de Mr. *Michel*, incomparables Sonates, qui ſont, à l'égard des Pièces, ſemblables au ramage du Roſſignol, bien éloigné de dégénérer au trivial des airs ſiflés par la Linotte.

*Corelly* s'eſt jetté tout du côté de l'Harmonie. Les puiſſans efforts de ſa Muſe portent tous en ce ſens. Il n'y a point d'affectation de ſa part de Chant figuré, par où l'Auteur ait cherché à ſe préconiſer. Peu ſoucieux qu'on prît garde à lui, il a lancé tous les feux de ſon génie ſur la Muſique,

ſique, pour en bien éclairer les beautés: meilleure méthode, afin de les faire parfaitement appercevoir, que de garder des raions pour ſoi, à la manière de *Cicéron.* D'autant plus reſplendiſſant eut été *Corelly*, Orateur, Muſicien, d'autant moins l'auroit paru la Muſique, telle qu'eſt celle où l'on ſacrifie l'Harmonie au Chant, lequel n'eſt ni ſonore, ni ne remplit l'oreille en Muſique.

La Nation Françoiſe, avide d'Honneur, s'eſt livrée entièrement à ce qu'on appelle le *Chant*, c'eſt-à-dire un compartiment dans l'atmoſphère que forme la figure dans une Pièce à jouer ou à chanter, comparable au Compartiment de Lignes en Buis, d'où réſulte un deſſein dans le Parterre des Thuileries. Il eſt arrivé delà qu'on a admiré l'Artiſte, c'eſt ce qu'il cherchoit paſſion-

ſionnément : l'Harmonie y eſt abſorbée par l'invention, c'eſt de quoi l'Auteur n'a ni cure ni ſouci; & l'Auditeur qui a envie de paſſer pour avoir de la Science, fruit de l'éducation & non d'en poſſéder effectivement, s'applaudit d'avoir accroché quelques lambeaux de Chant qui s'attrappent par routine, & ſe retiennent par mémoire.

Il n'en eſt pas de même de l'Harmonie, il la faut poſſéder toute entière, ou bien l'on ne paroit rien. Le par-cœur n'y eſt pas de recepte. L'Oreille de Phylomèle & l'étude d'application ſont néceſſaires. Les jeunes Roſſignols écoutent attentivement les vieux. Parmi eux il n'y a pas de Gentilshommes, ou de Petits-maitres, qui ſe flattent de tout ſavoir ſans avoir jamais rien appris.

On

On peut hardiment conclurre que cette préférence donnée au Chant, eſt une ſuite du génie ſuperficiel, qui croit que paſſer pour ſavant & l'étre, ſont une même choſe. Au contraire, l'amour de l'Harmonie a ſa racine dans le fonds moileux de la choſe. Tout pour l'effet, rien à la parade.

Ainſi les Italiens font, à la Démoſthène, admirer les accords de la Muſique, & la beauté du Violon. Elle porte au cœur: pendant que les François cherchent, à la manière Cicéronienne, à faire admirer le Compoſiteur par ſa Méthode de traiter les ſujets: elle part de l'eſprit. On s'écrie en Italie, ha! Que la Muſique eſt touchante! & en France, ha! que le Muſicien eſt amuſant!

Pour impoſer à une Compagnie

où

où l'on ſe trouve rarement, ou pour faire voir au Microſcope ſon propre mérite à des perſonnes conſidérables, devant qui on n'a à paroître que quelques momens, les Pièces ſont parfaitement votre affaire. Mais pour jouer ſouvent, ou longtems, avec les Dames dont il y a nombre d'habiles ſur le Clavecin, alors les Pièces laiſſent leur cultivateur ſur le ſable, il montre bientôt le tuf. Delà viennent les Quinteux & les Capricieux, les excuſes qu'on n'a jamais été moins d'humeur, les proteſtations qu'on n'eſt du tout pas en main, & les évaſions par où l'on ſe dérobe à la pourſuite des amateurs qui preſſent l'homme aux Pièces: Hélas! ils le prient de ſon deshonneur, ils ne ſavent pas que ſi on l'a déja entendu c'eſt l'inviter aux redites. La Fontaine eſt tarie,

rie, l'eau a été ramaſſée à longs traits, mais ne coule pas de ſource.

*Forcroi* le Père, jaloux de tirer la Viole hors de page, comme elle y avoit été jusqu'à lui, & hors de pair des inſtrumens bornés aux Pièces, fit la guerre au *Par-cœur*, comme à l'ânerie la plus ſignalée, quand on en faiſoit le fondement du ſavoir, laquelle rendoit l'eſprit émouſſé, non entréprenant, & tenoit la main dans l'engourdiſſement. Il regarda toujours le tems comme perdu, qu'on emploie à apprendre par mémoire, de même que les Sermons dès qu'on a diſpoſition à la grande éxécution ou à la compoſition.

Chez les Anglois, on a ſagement pris le parti de prêcher papier en main. L'Empereur *Auguſte* le pratiqua à l'égard de ſes

Diſ-

Diſcours, qu'il liſoit ſans façon.

Le bon uſage du travail eſt de contracter l'habitude de bien faire à Livre ouvert, ſans préparation, avec aiſance : la main en vaut infiniment mieux, & vient à ſurpaſſer celle de ces Enchanteurs par-cœur, qui ordinairement dans les Sonates, & aſſez ſouvent dans les Pièces, ſont pris au défaut de la cuiraſſe, faute de s'être bien perſuadés que les agrémens ſe tirent infiniment moins à flatter, (comme il leur arrive dès le commencement de leurs études, où ils ſont les agréablés de trop bonne heure), qu'à tirer la douceur de la force, ainſi que fit *Samſon*, le vrai adouciſſement venant en conſéquence d'avoir ſouvent mâtiné l'Inſtrument, dont le ſon ſoutenu étant rendu continu, à la manière de celui de la voix, on ſe trouve

ve maitre de le diminuer imperceptiblement, comme au ſujet du trait, que l'on fait paſſer d'une groſſe filière à une moindre, enſuite à une petite.

L'élegance du Diſcours Muſical vient de ce qu'on fait ſuccéder à propos l'amaigriſſement à un renforcement, ainſi que dans la jambe bien faite d'une Dame, que la Reine de *Navarre* conte avoir tant de pouvoir ſur le cœur de l'Homme. On emploie l'enflé à chaque ſens, auquel finit une phraſe de Muſique. On amaigrit les particules conjonctives, leſquelles prononcées ſeules, ne ſauroient former un ſens, & ne ſervent que de liaiſon. On varie le reſte, comme ſavoit ſi bien le faire Mr. *Matot* de chez le Roi.

On concevra plus aiſément combien la manière de jouer à la

*So-*

*Sonate* (tirant un ſon continué, comme la voix, lequel on eſt maitre de figurer ainſi que l'argile ſur le tour du potier, en mouvement) eſt plus propre à la varieté & nobleſſe du jeu, que celle de jouer les Pièces, *tic-tac*, par les coups d'archet enlevés, & tout en l'air, qui tiennent ſi fort du pincé du Luth & de la Guitarre, ſur le modèle de quoi le Père *Marais* a compoſé ſes Pièces, auxquelles, quoiqu'il les ait variées de ſix coups d'archet différens, on peut reprocher une partie du manque l'expreſſion du Clavecin, qui en ſouffre une éclipſe centrale, en ce qu'ils ſont *Simples* (donnans leur coup ſur la corde de la Viole, comme fait le Sautereau ſur celle du Clavecin), & non pas *Complexes*, tels que ceux à l'Italienne, où l'Archet par le tiré & le pouſſé, unis & liés,

liés, ſans qu'on apperçoive leur ſucceſſion, produit des roulades de Sons multipliés à l'infini, qui n'en paroiſſent qu'une continuité, tels qu'en formoient les goſiers de *Coſſoni* & de *Fauſtina*.

Par ce moyen, il ne réſulte pas ſur la Viole une continuité de Son, dont on faſſe ce que l'on veut, de même qu'il arrive ſur le Violon, où l'Archet prenant ſur la corde donne une colonne de Son maniable, comme la colonne d'eau l'eſt au ſortir du Jet-d'eau ſur la bouche duquel on tient la main, qui eſt maitreſſe d'en lâcher tant, ou ſi peu qu'elle veut, ou la détourner par-tout où il lui plait. De quelle beauté ſeroit le jeu de Violon, qui auroit en ſa diſpoſition la force du Jet-d'eau de St. *Cloud*! Quel enflé. ou diminué il y auroit à faire? Comment on ſeroit capable de

de ſoutenir une ronde ou pluſieurs, qui eſt l'échouement du Violon, & le triomphe de la Voix & de la Flute.

Par compenſation, il réſulte de la compoſition & de la manière de jouer du Père *Marais*, une nature de Son harmonieux, en réſonnance de timbres de Pendule, qui ſort de la Baſſe de Viole, après quoi on ne ſe plait à entendre la mélodie tirant ſur la voix, non plus qu'enſuite de l'excellent Vin de Beaune, on ne ſauroit guère boire d'aucune ſorte de Vins rouges, ſans commencer par faire la grimace.

En récompenſe, cette prémière répugnance étant vaincue, que cauſe le paſſage des Pièces aux Sonates, celles-ci tiennent compagnie plus fidèle.

*Forcroi* le Père, après avoir écouté le Père *Marais*, s'étant

donc formé un beau Stile, où l'on parle ſans cette préparation gênante d'Ecolier, fonda une autre Ecole d'un jeu de Sonates le plus correct, où l'on tire un Son petillant d'un goût perſillé, conciliant l'Harmonie Françoiſe de réſonnance à la Mélodie Italienne de la voix. L'*Andante* étant le caractère des Sonates, ceux qui les avoient épouſées, l'attrapoient à Livre ouvert, & jouoient avec cette agréable aiſance dont parloit l'Avocat *Du Mont*: il n'étoit pas beſoin d'enflure de goſier, comme pour le tragique, d'où afin de ſe bien tirer, il eſt néceſſaire d'étudier ſon rôle, & dès-là on donne atteinte au naturel. Ce qui eſt d'admirable, eſt que les joueurs de Pièces, avec leur goût emphatique & leur Stile empoulé, n'attrapent du tout point le Naturel, ni à Livre ouvert,

ni

ni par étude, parce qu'ils n'ont de prix, qu'ayant chauſſé le Cothurne.

Ceux qui jouent de l'abondance du cœur, ce qu'ils trouvent dans un Livre, & qui s'expriment en belle proſe ſur la varieté immenſe des ſujets qui ſe préſentent, ne ſeront-ils pas préférables, avec l'Orateur *Cochin*, à celui qui ne ſaura que par cœur quelques belles Scènes de *Racine*.

On ſent mieux à la Cour qu'à la Ville, combien le Naturel a d'attraits par deſſus le contraint & l'étudié, deux Climats ou *Pontheuil*, & *Beaubourg* changeoient l'un avec l'autre de réputation, & où l'éloquence militaire de *Céſar* diſpute les ſuffrages à l'art étudié de *Ciceron*.

# DEFENSE
## DE LA BASSE
# DE VIOLE
Contre les Entrépriſes du
# VIOLON
Et les Prétentions du
# VIOLONCEL.

## *SECONDE PARTIE.*

*A qui de la Baſſe de Viole ou du Violon doit-on la préférance. Manège de ce dernier pour l'emporter.*

L'Empire de la Viole étoit fondé & puiſſamment établi par le Père *Marais*, qui comme *Simon*, à l'égard de celui d'Athène, l'avoit

l'avoit formé de belles Pièces en bon nombre. *Forcroi* le Père, un autre *Sélim* Prémier, venoit d'ajouter à l'Empire autant qu'il y avoit auparavant, ayant donné & ſubjugué les Sonates, conquêtes prodigieuſes, qui faiſoient entrer la Viole dans les travaux des autres compoſiteurs, la rendant participante à ce que tous les jours ils tirent du néant. Enfin les *Décaix* avoient procuré un ſolide appui du côté de l'accompagnement, par une manière dégagée de manier l'Archet, qui faiſoit tirer à leurs Ecoliers un Son de la plus belle nature. En cette ſorte, l'Empire de forme triangulaire, de même que l'Afrique ou la Sicile, ſe trouvant remparé des trois côtés où il pouvoit être attaqué, ſe promettoit une durée éternelle, ſans trop ſe flatter; mais le Ciel ſe plait à confondre les

projets d'ici bas, prenant expreſſément les plus petits ſujets pour en tirer les plus grands effets.

Sultan Violon, un Avorton, un Pygmée, ſe met en tête d'en vouloir à la Monarchie univerſelle. Non content de l'Italie ſon partage, il ſe propoſe d'envahir les Etats voiſins, & rendre à la Baſſe de Viole à ſon tour, ce qu'elle avoit prêté aux Luths, Thuorbe & Guitarre, ſans même excepter la Harpe du Roi *David*, qui étoient anéantis par le charme des Pièces du Père *Marais*. Aſpirer, & ſe mettre en devoir d'exécuter fut la même choſe. Préciſément dans le cas de *Porto-Carréro*, Gouverneur de Dourlans, qui, au dire du Père *Daniel*, avoit dans un corps de Nain l'ame d'un Géant, celui-ci ſe trouve pourvu de l'ame d'Encelade, petit de corps, où il réſide un force

ſurpre-

ſurprénante, il ne parle que d'écraſer les autres Inſtrumens ſes Emules, d'enterrer tout vifs ſes adverſaires, & d'enſevelir généralement toutes les compoſitions emmiellées ſous les monts, ſur qui il prétend établir l'aigu & le piquant de la ſienne. Il n'eſt douce perſuaſion coulant des lèvres, comme un ruiſſeau de lait, qui tienne, il veut l'emporter par des torrens de Notes voluptueuſes.

Le Violon pouſſé d'un eſprit de *Bélial*, comme *Dante* le dit de Pierre *Gradénige*, lors qu'il changea le Gouvernement à Veniſe, tint Conſeil avec ſes Adhérans aux Thuyleries, dans une Salle énorme en grandeur, qui méritoit le ſort de celle ou les gueux des Païs-Bas tinrent le leur, comme on va le voir; il y domine à préſent. Il y propoſa pour lors qu'il aimoit autant être anéanti que de ne pas

ſe faire introduire chez le plus grand Monarque de la Chrétienté; que l'Italie avec ſes Princes ne lui ſentant plus rien, il veut nager en grande eau.

Les deux Acolytes de Sultan Violon s'appelloient Meſſire Clavecin & Sire Violoncel. Il ſe les étoit aſſociés pour tempérer ſon piquant, dont ſans eux la pointe ſe feroit trop ſentir, ſemblable au Sel ou à l'Épice, qui doivent, pour aſſaiſonner, faire qu'on ne regrette pas qu'ils manquent, mais ne pas trop faire appercevoir de leur préſence.

Le Violon ſe tâtant le poulx, avoit ſenti que ſes Cordes étant courtes & groſſes, l'Archet y mordoit avec peine, il étoit beſoin d'une preſſion qui le rendoit fatiguant au Joueur; & la tenſion extraordinaire des Cordes ayant peu d'étendue, le rendoit criard.

Si

Si l'on faiſoit des Cadences, il falloit écacher la corde pour vaincre ſa réſiſtance, elles ne pouvoient jamais être perlées comme celles de la Flute. Il ſe trouveroit encore inférieur à la Viole, ſi dans un endroit convenable on diſputoit d'Harmonie; il entreroit plus à propos en lice avec la Trompette Marine, laquelle de même que lui eſt toute en voix, ſans réſonance. Une pareille Emule ne faiſoit pas le compte du Violon. Il ſe propoſe de rayer du nombre des Acteurs de Muſique, la Baſſe de Viole & la Flute, & de s'établir ſur leur ruine. Voici la route qu'il tint pour la procurer.

Attaquer la Viole, éclater par deſſus, parler plus haut qu'elle en même tems, lui ſauter deſſus le corps: Sultan Violon l'auroit fait volontiers, s'il n'eût été be-

ſoin qne de cela pour la ſurmonter, mais il falloit donner bien des combats, ſur-tout livrer des aſſauts aux places où la Viole étoit établie de longue main en en païs ami. Il ſeroit difficile à un nouveau venu de pénétrer chez les grands ſes protecteurs. Les préliminaires ſont ſi diſgracieux de s'y ſervir à ſoi-même d'introducteur, leur liaiſon dans ce Royaume étant comme celle d'une charpente, on paſſe toujours pour un corps étranger ſi l'on n'eſt placé de bonne main.

Le Violon qui n'étoit pas Sultan alors, ni ſi fier qu'il eſt, aborde humblement le Clavecin, & le Violoncel, & leur dit. Beaux Sires, le prémier de vous a déja un établiſſement auprès des Dames, que lui procurent les Pièces de *Couperin* : l'autre eſt rélégué aux Thuyles chez les enfans de

de chœur, où il n'a que leur touché délicat pour tout flatté. Il ne tiendra qu'à vous, l'un de faire fortune, & le prémier d'augmenter la ſienne. Je vous propoſe de vous aſſocier à moi, & de nous porter pour les trois Inſtrumens ſeuls néceſſaires en Muſique, avec leſquels on peut ſe paſſer de tous les autres, & dont l'abſence ne ſauroit trouver rien d'équivalent qui la répare.

Ils le remercièrent *affectuoſo*, delà vient ſon origine, lui firent compliment qu'il étoit l'*Aléxandre* des Inſtrumens, à meilleur titre que *Rodilard* celui des Chats. Ils le ſaluèrent d'avance comme l'*Attilla*, le fleau de la Baſſe de Viole, & l'exterminateur de tous les Inſtrumens Mulâtres : là-deſſus ils entrèrent en propos ſur les moyens qu'il avoit à employer.

Le Violon répond. Ils ſont tout

prêts: avec les Concerts de ma compoſition nous contrebalancerons l'Opera dans les grands Auditoires ; &, avec les Sonates *Duetti* & *Trio*, je veux anéantir tous les Concerts Aſthmatiques, & tarir une bonne fois pour toutes la ſource de ces expreſſions. Ah! je ne ſuis pas en main. Eh! je ne me ſuis jamais ſenti moins d'humeur pour les Pièces, ſur-tout de Viole, ſans compter les proteſtations contre le défaut de mémoire. Moi, Violon, fais profeſſion qu'on ne me prendra jamais ſans verd, à me faire prier, ou à m'excuſer mal à propos.

Le Violoncel, qui juſques là s'étoit vu miſérable cancre, haire, & pauvre Diable, dont la condition avoit été de mourir de faim, point de franche lipée, maintenant ſe flatte qu'à la place de la Baſſe de Viole, il recevra mainte careſſes ;

careſſes ; déja il ſe forge une félicité qui le fait pleurer de tendreſſe.

Le Clavecin ſe félicite de devenir un Inſtrument de commerce. Les Dames dont, lors des Pièces, il ne faiſoit que l'amuſette juſqu'à ce qu'elles fuſſent mariées, ne lui donneront plus ſon congé après le mariage, quand les Sonates prévaudront. Et, de même qu'*Héloïſe* & *Sapho*, elles ſurpaſſeront leur maitre *Pindare* pour le fonds, comme pour la propreté dont elles étoient déja en poſſeſſion.

Le Violon avoit entendu dire quelque part, [il a des Ouyes], que *Thémiſtocles* ne pouvant ſe faire admettre dans le lieu d'éxercice des Nobles d'Athènes, ou qui étoient iſſus de Père & de Mère Athéniens, trouva le ſecret d'ennoblir le lieu d'éxercice des Mé-

tices, du nombre deſquels il étoit, en y menant les principaux Citoyens, & s'y éxerçant avec eux.

Le Violon ne pouvant donc diſputer à la Viole la délicateſſe de ſon touché, & ſon Harmonie fine de réſonnance dans les endroits propres à éxaminer de près ſes attraits, & leur permettre de faire impreſſion, s'aviſe de transporter la Scène dans une Salle d'eſpace immenſe, où il arriveroit nombre d'effets auſſi nuiſibles à la Viole que favorables au Violon.

Il y avoit déja du tems que le Père *Marais*, ce grand Athlète contre la Muſique Ultramontaine, ne paroiſſoit plus dans le Monde Muſical: on n'entendoit plus parler d'aucun exploit de ſa part. L'*Arabeſque*, ſa dernière production, faiſoit voir la grandeur de la perte dans un tel perſonage,

ſonage, qui joignoit à l'expérience, par où il donnoit des compoſitions ſi correctes, le feu le plus vif d'une jeuneſſe remplie d'activité & d'attraits.

Le Héros diſparut. Les Monſtres commençoient à reparoître, ſavoir les miaulemens dans l'exécution, les fignolemens, les agrémens mis à tort ou à droit. L'irrégularité dans les compoſitions, où une idée démentoit l'autre, le goût devenu variable, on employoit une année des expreſſions contraires à celles qu'on ſuivoit la précédente. Les Scélérats, qui ſuppriment la moitié du peu de ſcience qu'ils ont, ne découvrant qu'un bras ou une jambe de leur ſavoir, & ce, proportionnellement à un vil intérêt particulier, & non à celui de la Muſique, comme ſi c'étoit un art où il ne tînt qu'à affronter, ſe mettoient

tout

tout de nouveau à revendre leur Mitridate.

*Forcroi* le Père s'étoit trop fait valoir en de certaines occaſions, où il avoit affecté d'être quinteux, fantaſque, & biſare, par un déſir de gagner trop hautement, lequel il ne concilia pas aſſez avec les intérêts de la Viole. Il n'avoit point fait d'Elèves, & l'occaſion s'approchoit où il en eût fallu bon nombre pour rehauſſer les Levées, entretenir les Digues, élever des Moles, qui miſſent à couvert la Viole dans des Ports, pendant les inondations effroiables que préparoit le Violon, avec les forces réunies tant de deça que delà les Monts; & la Mer n'ayant formé ni Généraux, ni Capitaines, pour s'en aider au beſoin, il venoit de terminer ſes inégalités par une éclipſe centrale, reconnoiſſant

noiſſant trop tard, & quand il n'étoit plus tems, qu'inutilement peut-être voudroit-il apporter du remède. Quelle réſiſtance pouvoit-il faire aſſez grande contre tant d'aſſauts livrés de toutes parts, reſtant ſeul Généraliſſime ſans Troupes?

Le Violon, plein d'un malin vouloir contre la Viole, prit juſtement ce tems qui étoit ſi peu favorable à une belle défenſe, pour le mettre à éxécution, en attaquant avec toutes les machines de guerre & les engins d'*Archymèdes*.

Sur le point de commencer l'entrepriſe, il fit ſa prière (comme Sylla prêt de ſuccomber contre *Teleſinus*), adreſſant ſes vœux à la Nouveauté, en cette ſorte. Déeſſe toute-puiſſante en ces Climats, qui êtes dans une action continuelle, ainſi que la Roue de

for-

fortune ſur la terre, & les Minéraux dans ſes entrailles, ſi avec vous on paſſe naturellement du mauvais au médiocre, & du commun au bon, en fait de goût, la Nation avance toujours chemin ſur le changement qui eſt un Globe, vous avez néceſſairement l'autre qualité d'engager à paſſer de l'excellent au déteſtable. C'eſt cette ſeconde de vos qualités que j'invoque, pour qu'il ne ſerve de rien aux François d'être bien, s'ils ne le ſentent pas, & de ſe trouver dans le vrai ſur l'article de la Muſique; ſi l'inquiétude les ſollicitant de ſe tourner d'autre côté, ils ſuccombent à l'envie de changer, faites qu'elle les prenne bientôt, & que ce ſoit en ma faveur, duſſent les Timbales & les Trompettes en profiter, & traveſtir à l'Allemande la Muſique Françoiſe: commencez par opérer qu'elle le ſoit à l'Italienne. Rem-

Rempli de ces penſées, il dicta l'Affiche à placarder dans Paris, & ne fut que trop éxaucé.

Les Affiches annonçoient un plaiſir réſultant de l'aſſemblage de ce qui étoit le plus excellent, Flute, Violon & Violoncel, non ſeulement de Paris, mais de delà les Monts, & par delà la Mer, d'où arrivoient les fameux Athlètes des Nations, comme à de nouveaux Jeux Olympiques.

La Renommée, telle que la décrit *Virgile*, marchoit devant *Somis*, *Geminiani*, & *Lancetti*: elle débitoit du faux, comme du vrai, ſur les miracles de l'Art qu'elle en rapportoit (*).

A cette Batterie du dehors ſe joignit l'attaque du dedans, par le déſir qu'inſpire la nouveauté de faire entrer la Muſique dans le faſte

(*) *Pariter facta atque infecta canebat.*

faſte Seigneurial. *Aléxandre* ayant rafuſé de lutter contre autres que des Rois, les Grands à ſon imitation ne voudroient plus entrer en lice : ils l'honoroient jadis comme Acteurs même couronnés, dorénavant ils s'en rejouiroient en Auditeurs juges d'un plaiſir dont le Public fourniroit l'entretien, & le faſte prendroit le divertiſſement.

La Muſique vit empirer ſa condition d'Art libéral ſur-tout dans les Capitales de Province, où les uns payeroient, & quelques autres danſeroient. La dépenſe que chacun craignoit de ſupporter en particulier, d'avoir à recompenſer un habile homme, tous ſeroient charmés d'en voir le Public chargé. La Muſique ne ſut fournir de contrepoids à ſes Amateurs, capable de réſiſter à ſe laiſſer emporter à l'intérêt, & à donner

donner pour satisfaction au faste de commander un Art plutôt que d'y déférer; deux foibles par où la nouveauté prit les hommes, ainsi que l'Electeur de *Saxe* fut tenté du côté des biens temporels dans le changement auquel il prêta l'oreille.

L'esprit du monde, c'est-à-dire cet art sorti des enfers, de s'arroger les travaux des autres, les traitant encore au bout d'artisans nés pour être asservis, trop heureux qu'on leur commande de l'ouvrage, fit cette plaie à la Musique, que les *Sophocles*, les *Platons*, les *Epaminondas* ne trouveroient plus de successeurs parmi les gens de qualité, qui ne rougissent pas de chausser le Cothurne: la Musique, comme on ne verroit que trop, passeroit du Cabinet Royal au Vestibule.

Ainsi le Violon emporta le point

point le plus important de déployer ſa voix dans un grand endroit. Il avoit réparé ſon infériorité de vrai mérite, comme quand on ſupplée au défaut de mauvaiſes Troupes par l'avantage du lieu, lorſqu'on s'en défie. Bien pis, il s'étoit fait aſſigner un Champ de Bataille, où une aimable Rivale étoit hors de portée de faire appercevoir ſes charmes (où l'épée qu'avoit *Turnus* ayant volé en éclats, on menaçoit quiconque lui rendroit la ſienne), ſes défauts de lui Violon, d'être perçant & dur, lui tournoient en bonnes qualités dans un endroit vaſte, ou ſa dureté étoit noyée par celle du Violoncel, qui portoit toute l'iniquité; & ſon manque de réſonnance ſupplée par les cordes à vuide du Clavecin. Enfin ſa nature de ſon aigu gagnoit de

l'at-

l'attendriſſement au milieu de la ferraille du Clavecin. Ainſi entre les Boucs de l'ancienne Loi chargés des péchés d'autrui, lui Violon leur laiſſoit tout le mauvais air, & prenoit le bon, ſavoir de paſſer pour un Inſtrument moileux, & non dépourvu de délicateſſe, quoique ce ne fût qu'une dureté déguiſée, qui s'étant fait mettre beaucoup de moilon ſur le corps, ne laiſſoit tranſpirer au travers qu'une diminution de rudeſſe.

La Salle immenſe fut remplie, on étoit accouru de tous côtés au Concert qui fut nommé ſpirituel; néanmoins l'Harmonie délicate en étoit bannie: il eſt plus matériel qu'autrement.

Pendant que le Violon joua, ſans ſe donner patience qu'il eût fini, on cria au miracle. Le beau Son! Qu'il eſt rond! Quelle beauté

té dans cette voix claire du Violon, qui eſt entre l'Argentine & le Son d'Or, car elle n'a pas d'aigreur dans ſa force, & la hauteur d'un tel Ton.

Jouant à la nouvelle manière, il ſe fit admirer, comme il n'avoit pas fait du tems de *Lully*, où les coups d'Archet étoient hachés, & le coup de hache marqué à chaque meſure, ou tout au moins à chaque ſens.

Ici on ne démêloit ni le tiré ni le pouſſé. Un Son continu ſe faiſoit entendre, qu'on étoit maitre d'enfler ou diminuer, comme la voix. Le Violon ſe trouva propre à exciter les grandes paſſions, comme la *Le Couvreur* déclamant tout *Racine*, & une partie du grand *Corneille*; & la Viole, avec ſon tendre, fut jugée bonne à exprimer les Bergeries de *Racan*, ou des Elegies.

Ce-

Cependant, malgré tous ces avantages, le Violon rencontra dans la Flute traverſière une Emule, au point où il ne s'attendoit pas, & qui rabattoit bien de la bonne opinion qu'il avoit conçue de ſon propre mérite, & donnée aux autres ſur la nature du Son qu'il tiroit. La Flute ſe trouva mieux déclamer que le Violon, être plus maitreſſe d'enfler ou faire des diminutions. Après la fin du Concert on en remporta cette opinion, que la Flute jouée par un *Blavet*, s'entend, eſt préférable au prémier Violon, lorſqu'il s'agit dimiter la Voix, qui ne ſauroit, comme chacun ſait, faire pluſieurs Tons à la fois.

Le Violon voulant dominer, à quelque prix que ce fût, & anéantir la Flute, auſſi bien que la Viole, s'il ſe pouvoit, fit des efforts ſurprenans pour cela. Ils

allèrent juſqu'à faire ſes compoſitions par accords, leſquelles fuſſent injouables à la Flute & fatiguans au-delà de l'imagination pour la Viole, à cauſe que ces accords ſont en rapport avec le *Re* & le *Sol* à vuide du Violon, & qu'il eſt beſoin d'un rempliſſage de Cordes qui reſtent néceſſairement de ſurcroit dans les intervales ſur la Viole, montée en Quarte & en Tierce à l'égard des Compoſitions faites pour un Inſtrument monté en Quinte.

Les trois XII^mes^. Sonates des Livres de Mr. *Le Cler* étalèrent en pompe la Majeſté de Jeu du Violon, & la juſteſſe des accords dont il eſt ſuſceptible, à l'excluſion de l'Orgue & du Clavecin, où il ſe fait des juremens exécrables, lors du paſſage du Ton Mineur au grand Ton Majeur.

Il fut d'abord jugé, que ce procédé

cédé du Violon à l'égard de la Flute, ſentoit ſon avoir abandonné la grande route du droit Jeu, pour ſe jetter dans les égarées; que le Jeu de Mr. *Blavet* étoit au-deſſus des atteintes qu'avoit prétendu lui donner la méthode d'introduire les accords. Les Voix de *Fauſtina* & *Coſſoni* étoient préciſément dans le même cas de ne pouvoir former qu'une ſucceſſion de Sons, ſans *Groupé*, comparée à la ligne qui eſt une continuation de points.

Le Clavecin ſe révolta ouvertement contre le Violon, ſe plaignant, de le voir chaſſer ſur ſes terres toutes ſemées d'accords; &, qui plus eſt, d'affecter de triompher en ce genre, à quoi le petit nombre de ſes Cordes le rendoit ſi peu propre, ſes accords ne pouvoient être qu'affamés, réduits à l'eſpace d'un ſi petit ma-

nège ; que la fauſſe Quinte & ſur-tout la Tierce qu'elle prépare étoit la meilleure partie de ſon vaillant, avec des Harpegés, où quelques accords s'aidans des Cordes à vuide, faiſoient un tapage impoſant par la force du Son des Cordes, ſi violemment comprimées, mais deſtitué en effet d'un rempliſſage d'accords, dont le Clavecin étoit la Mer immenſe, le vaſte Océan.

Le Clavecin fut relevé de bonne ſorte. Le Violon lui tomba ſur le rable par le miniſtère de Mr. *Le Cler*, qui n'a pas ſon pair dans une éxécution de la derniére juſteſſe des accords. La ſage précaution de poſer les doigts avec cette eſpèce de pudeur, que *Ciceron* éxige de l'Orateur, qui commence un Diſcours, fait paroître ſon Jeu un peu nonchalant: mais combien cette retenu envers

la juſteſſe parfaite ſi chatouilleuſe à bleſſer le moindrement, n'eſt-elle pas préférable à ce Jeu que j'appelle effronté, & non pas hardi, qui ne ſondant jamais le guet, ne manque pas de croquer, c'eſt-à-dire de mentir avec aſſurance ſur la juſteſſe, & ne prend pour dupe que le Peuple, envers qui l'audace du débité a toujours été impoſante dans la Muſique, comme dans l'Eloquence.

Tâtez ſans qu'il y paroiſſe, une juſteſſe, pour la rendre parfaite, enſuite appuiez tant que vous voudrez, vous ne tirerez que douceur; mais l'éxécution eſt plutôt brutale que véhémente, qui commence par appuier avec audace: la juſteſſe ſe rencontre par hazard, ſi elle peut, on paſſe outre, arrête, dis-je, le défaut couvert vaut-il donc le n'en point avoir?

Mr. *Le Cler* repouſſant l'arro-

gance du Clavecin, qui vantoit la main levée qu'il a de tous les accords, lui posa ces faits. De tant de Tierces que le Livre du plaisir des Enfans de Latone qualifie être si aimables, vous & l'Orgue en avez les trois quarts de fausses. Une Oreille fine ne sauroit chez vous entendre le joueur (pour rendre justice à deux qu'il y a d'habiles), qu'en s'imposant silence sur le défaut de justesse dans l'Instrument, & au rapport que fait l'oreille de tant d'accords qui impatientent l'Auditeur délicat, plutôt que de le flatter.

Le Clavier est tout semblable à ce Discours aux antipodes du stile laconique, aussi s'en moqua-t-on à Sparte, le milieu rend faux le commencement, & la fin le milieu, quand on accorde. Si l'on objecte qu'on accorde à la fois, il est assuré que les derniers

Tons

Tons auxquels on touche, dérogent aux prémiers. Et, o comble de malheur! on n'a pas la faculté d'y retoucher dans un Concert, au-lieu que ſur les Inſtrumens à Chevilles mobiles, on ajuſte l'accord ſur chaque Ton, où l'on va jouer, & non ſur la ſelle à tous chevaux d'un Ami l'a donné.

L'Art divin de Mr. *Blavet* eſt de réparer ſur la Flute, par le moyen de l'haleine modifiée. Ainſi les Ecolières de Clavecin, lorsqu'elles s'applaudiſſent qu'il eſt toujours d'accord, ne ſentent pas qu'il n'y eſt jamais.

La Viole, après qu'on eut fait tant d'entrepriſes pour la deſſervir, ſans qu'elle en ſût rien, pendant ſon abſence, retourna d'un voyage tel que le fait *Junon* dans l'Iliade, où lorſque *Jupiter* détourne les yeux ſur les Scythes, qui vivoient de lait, auxquels il

ne falloit pas tant de mêts & d'entremêts qu'à nous pour exciter l'appétit, c'eſt-à-dire donner au Canon plus de charge qu'il ne lui cenvient de porter.

Il arriva à la Viole, après ſon retour, l'avanture d'*Hermodorus*. L'Ame de celui ci, ſujette à faire de longs voyages, laiſſoit ſon corps ſans ſentiment, pire que dans l'Epileſie où du moins le poulx bat. Un jour que la fête avoit trop duré, quand l'Ame revint, l'épée ne retrouva plus ſon Foureau, on avoit brulé le corps à la manière antique. Il en fut de même de tous les endroits où la Viole étoit bien reçue avant le voyage, on lui fit par-tout où elle s'alla préſenter, la réponſe uniforme, admirable dans ſa laconicité, *Neſcio vos.*

Quelques-uns des plus charitables la renvoyèrent à la Sale des exer-

exercices, pour y faire valoir ſon droit, en rafraichir les attaches, ou le voir diſcuter, de même que la Reine Anne renvoya le Prince *Eugène* à Utrecht dès qu'il ceſſa de parler en ſon propre nom, ſous lequel il avoit reçu le plus grand accueil.

La Viole ne tarda pas, comme on peut croire, à être informée du détail de tout ce qui s'étoit paſſé en ſon abſence; elle s'en courut chez *Forcroi* le Père à Mante le ſémondre de faire les derniers efforts, où les Généraux font bon marché de leur perſonne, quand tout ſeroit perdu ſans cela, comme *Jule Céſar* à Munda.

*Forcroi* répondit qu'il entroit dans une peine plus grande que celle d'*Achille*, lorſque ſe trouvant ſans armes il ſe voyoit preſſé par *Thétis* de ſecourir le corps de l'infortuné *Ménéciade*. Quel moyen

de ſe réſoudre à produire le mérite de la Viole & de le faire ſentir, lorſqu'on affecte de donner pour Champ de bataille la vaſte concavité d'une Sale énorme en grandeur, où il eſt impoſſible qu'elle eût la force de poumon de fournir!

La Viole, plus en colère du procédé des François, que de l'inaction de *Forcroi*, ne put éviter d'eſſuier le mortifiant de ſe trouver devant la Sale, où l'on devoit faire un troiſième Concert ſpirituel, & d'y répréſenter ſous le rôle de viſage inconnu, qui, s'il entroit, ſeroit peut-être de trop, ou qu'il n'étoit pas trop ſûr qui eût le mérite de ſe faire admettre.

Le ſujet des Lamentations étoit pathétique, tel que de *Marius* ſur la ruine de Carthage, lorſqu'il mit en oppoſition la ſienne

ne comme y faiſant face, & face ſuffiſante. La Viole s'étoit vue favoriſée par le Roi *Louis* XIV dans ſes Nouriſſons, le Père *Marais* pour ſes Pièces, & *Forcroi* le Père pour ſes Préludes tirans ſur la Sonate. L'un avoit été déclaré jouer comme un Ange, & l'autre jouer comme un Diable. Le Régent du Royaume avoit cultivé ſa poſſeſſion; & le Monarque *Louis* XV avoit fait cas de ſa jouïſſance. Le ſouvenir lui reſtoit encore de la douce épreuve de s'être ſenti délicieuſement paſſer par-deſſus l'Archet Royal. Falloit-il, au ſortir de tant d'avantages, tomber dans le néant. Quelle chute! Y en eut-il jamais une pareille? La chute de *Phaëton*, & celle de Vulcain, qui fut encore de plus haut, car il mit plus de tems à arriver en terre par une ſi dangereuſe route, ſont-ce, diſoit

la Viole, autres que foibles images de la mienne.

Sur ces entrefaites le Violon & le Violoncel arrivèrent à la porte du Concert. Ils n'avoient pas beſoin de pieds pour s'y voiturer, ils couloient ſur l'horiſon, gliſſans de bout à la manière des Anges dans *Milton*; & la parole leur ſortoit du ventre, comme du corps de ces Poſſédés, qui quelquefois ont articulé ſans remuer les lèvres.

Dame Baſſe de Viole arrêta Sultan Violon comme il alloit entrer au Concert ſpirituel. Elle avoit bonne envie de s'entretenir avec lui dans une allée de ces Jardins ſi au-deſſus de ceux d'*Alcynoüs*, pour tâcher de le porter à un accommodement à moindre bruit. Mais Don Violon, ſentant ſes avantages, ſe montra intraitable, tel que le Peuple d'A-

d'Athènes aux Lacédémoniens, quand il avoit quelque avantage : il affecta d'inviter la Viole d'entrer avec tout le *Gracioſo* dont il eſt ſuſceptible, ajoutant : Madame, quand on eſt charmante comme vous l'êtes, on l'eſt par-tout & en tous lieux.

La Muſique intéreſſée à ce que la Baſſe de Viole ne fût pas proſcrite, de même que la Grèce à ce qu'Athènes ne fût pas détruite, c'eût été perdre un œil, deſcendit de l'Olimpe, & ſe montrant à la Viole, ſans que le Violon l'avît, ni l'entendît : gardez-vous bien, lui dit-elle, de commettre votre ancienne gloire à éxercer vos talens dans un grand endroit auſſi favorable au Violon qu'il vous l'eſt peu : alléguez les deux *Minerves* d'Athènes, & diſtinguez les Harmonies des deux eſpèces. Elle diſparut à ces mots.

La Baſſe de Viole refuſant d'entrer, dit au Violon: beau Sire, je ne m'attendois pas à diſcuter mon Droit comme une Harangère à la porte; mais vous n'y regardez pas de ſi près; vous jouez à l'air dans les vaſtes lieux, ſéjours de l'Opera, de la Comédie, ou des Théatres ambulans, ſous l'axe nud du Ciel (*).

Madame, lui répondit le Violon, vous avez toujours eu la parole plutôt que la main à commandement, pour exciter à vous rechercher, comme vous y parveniez jadis, en faiſant la renchérie, uſant de toutes les minauderies d'une précieuſe. Vous cherchez aujourdhui à décliner la juridiction, & eſquiver l'attaque.

Les Seigneurs & grandes Dames,

(*) *Gelidique ſub Ætheris axe.*

mes, qui venoient au Concert, prenans plaiſir au différend, y prêtèrent auſſi volontiers l'oreille qu'ils euſſent fait à la Muſique. On leur apporta des ſiéges pour entendre & décider, à la manière dont les Régimens Suiſſes tenans Conſeil de Guerre ſur la place de Lille, inſtruiſent un procès, portent le jugement, & voyent éxécuter la ſentence ſans démarer.

Si vous aviez un vrai mérite, pourſuivit la Viole, emploiriez-vous, comme vous faites, le manège? *Charles* XII fut-il un *Aléxandre*, dès lors qu'il chercha à ſuppléer par la négociation à la force?

Ou recourt-on moins au manège, répartit le Violon, qu'à attaquer ſon adverſaire en tous tems, & en tous lieux, ainſi que j'en uſe à votre égard, n'alléguant jamais comme vous que je n'aye

n'aye pas de main, que je ne ſois pas en humeur, que j'aye froid, que je manque d'éxercice, ou que la mémoire me faille.

Qu'eſt-ce autre, répliqua la Viole, que le plus odieux manège, de faire conſiſter le mérite dans un Inſtrument à remplir le concave d'un vaſte endroit, où vous avez introduit qu'on en déploiroit le volume. Quoi! nous laiſſera-t-on confondre la force de poumon avec la bonté des raiſons. Les coups fins à la Paume cèdent-ils au Jeu forcé? Stentor, avec ſon haleine de Borée, a-t-il remporté l'eſtime des Grecs ſur les raiſonnemens au naturel ou avec véhémence de *Démades* & *Démoſthènes*, qui n'avoient pas ainſi une poitrine de fer & un goſier d'airain, de même que vous & la Trompette.

Il s'éleva un grand cri d'applaudiſſe-

diſſement. Les Seigneurs battirent des mains, & les Dames auxquelles appartenoit de faire grace, de même que les Veſtales au cirque, prononcèrent par la bouche d'une d'entre elles, que les bonnes raiſons débitées avec modeſtie ne cèdoient à l'aſſurance d'en proférer hardiment de mauvaiſes, qu'au jugement du Peuple, mais non aux yeux éclairés des Rois & de leurs Cours, qui n'avoient jamais été ſi faciles à ſurprendre par le bruit, à y déférer, ni s'y laiſſer entraîner.

Les Dames donnèrent donc à la Baſſe de Viole de ces encouragemens ſi célèbres en Angleterre.

La Viole pourſuivant donc en conſéquence, uſa de cette comparaiſon. Deux Maitres à Athènes firent chacun une *Minerve*. Etant portées ſur la Place devant

le

le Peuple, l'une avoit les traits ſi groſſiers qu'elle excita plutôt l'indignation, que l'admiration ; & l'autre mignone qu'elle étoit reçut des applaudiſſemens infinis. Le Sculpteur, qui n'avoit par les rieurs pour lui, allégua que la Convention portoit de juger des Minerves poſées en place. Or c'étoit au haut d'un édifice. Elles n'y furent pas plutôt guindées, que la Statue laide de près fut rendue charmante par le lointain, & les traits de la mignone furent effacés.

Voilà ce que fait le Violon, il cherche à ſe procurer un grand eſpace, d'où ſe tenant loin des Auditeurs, il puiſſe les flatter, ou ſon ton aigu être abſorbé par la multitude de leurs habits. Mais s'enſuit-il que la fine gravure de la Cornaline du Roi, appellée le Cachet de *Michel Ange*, d'autant qu'elle

qu'elle doit être conſiderée de près, doive perdre ſon prix à l'encontre de la groſſe ſculpture d'un portail, qui ſouffre & même éxige d'être regardé de loin. Pourquoi donc préconiſer avec une eſpèce d'acharnement le dur de la mélodie du Violon contre le tendre de la Viole ? Qui eſt-ce qui le rend impoſant à l'égard de toute la Nation, ſi ce n'eſt la boutade d'un paſſage au changement.

Les Dames écoutèrent avec ſatisfaction les raiſons de la Baſſe de Viole, d'autant plus que doublement utile elle ſe marie ſi bien avec leur voix, ou en *Solo* avec un Clavecin, ſous leur touché ſi délicat.

Le Violon en fut outré de dépit, & recourut aux injures contre la Viole en ces termes offenſans. Madame la Boite à peruque

de

de grand étalage, & de peu d'effet, il vous faut autant de place dans un Jubé pour vous escrimer, qu'à un Porte-aumuche pour tirer la Manicle; &, entre la grosseur de votre ventre & le Son qui en sort, se trouve la proportion gardée entre la Montagne dans les travaux de l'enfantement, & une Souris dont elle accouche: à l'oppoſite, il sort du mien qui a les qualités contraires au vôtre, un Son prodigieux en petit volume d'Instrument; & pour jouer, je n'ai pas besoin de plus de terrain qu'en a un Cadet pour écarter les coudes & les genoux auprès du feu dans un Corps-de-garde.

Parmi les Animaux, répartit la Viole, le Loup emporte l'Agneau au fonds des forêts, & puis le mange, sans autre forme de procès. Le Lion de quatre parts à choisir, en prend seulement quatre.

tre. La modération eſt grande. Et chez les Hommes, il n'eſt que trop beſoin de l'air déterminatif. Ces mauvais exemples vous ont gâté le jugement. Non-ſeulement en *Céſar* vous ne voulez point reconnoître de ſupérieur, mais en *Pompée* vous ne voulez point ſouffrir d'égal. Vous avec telle envie de dominer, que pire qu'*Hérode*, qui craignoit d'être Roi ſans Peuple, vous voulez règner ſeul ſans Sujets, ayant uſé de proſcriptions triumvirales contre le Luth, la Guitarre, & la Harpe, leſquels par dériſion vous avez traités par la bouche de *Lully* de concert des Mouches. Si votre voracité étoit écoutée, il eſt aſſuré que votre grand appétit feroit comprendre la Baſſe de Viole & le deſſus de Viole dans l'arrêt de ſuppreſſion. Mais vous avez beau faire, ni la raiſon du

plus

plus fort ne ſera la meilleure dans la ſimphonie ; ni la fauſſeté ne ſera de recepte en Muſique, tant pis pour le Violoncel. Oui, vous Violon, avec tous les avantages d'un Son mâle que vous avez, vous ne devez néanmoins point effacer les charmes de l'Harmonie fémelle qu'a la Baſſe de Viole.

Les Seigneurs & les Dames furent ſurpris de cette expreſſion, remirent au prochain Concert à en éclaircir la diſtinction, à prendre un parti ſur les ſervices qu'on pouvoit tirer de la Baſſe de Viole, & ſans offenſer le mérite du Violon, réſolurent de rendre juſtice à celui de la Viole, dépendant, (comme d'une condition ſans laquelle), du lieu & des circonſtances, de même que celui d'un Tableau d'être mis à ſon jour.

La Muſique deſcendit de l'Olimpe,

limpe, vu l'importance des points qu'on alloit agiter. S'agiſſant de tempéramens à garder, ni le Violon ni la Viole n'étoient propres à les prendre à cauſe de leur partialité. Elle prit la figure de Mᵉˡˡᵉ. *Certain*; & l'Aſſemblée étant complète, parla en ces termes.

Avant que de donner l'éclairciſſement promis, une obſervation eſt eſſentielle à faire ſur la nature du Son des Inſtrumens.

Il ſe rencontre des *Sons* d'*Or*, des *Sons* d'*Argent*, & des *Sons* d'*Airain*. La politique eſt très grande à garder pour qu'ils ſe ſuccèdent à propos.

Le Luth eſt le Prince de toute l'Harmonie dorée, apres qu'on a entendu le Son d'Or qui en ſort, le paſſage à d'autres Inſtrumens cauſe de la répugnance à l'oreille, & fait faire la grimace de *Ther-*

*ſyte*

*ſyte* quand il reçut d'*Ulyſſe* un coup de Sceptre ſur ſa boſſe.

Lorſqu'au Son du Luth on fait ſuccéder celui du Clavecin, c'eſt au ſortir du Vin de Volnai, préſenter à boire dans des Coupes de cuivre du Vin de Nolay, condamné par Arrêt de Parlement à ſervir aux Etuvées. Le paſſage de la divine douceur des Cordes à boyau, tendues ſur une concavité profonde, au féraillement & Son de mitraille des Cordes de fer & de Laiton, a l'effet de l'abſinthe. Tous les *ha* d'exclamations de *Gallus* envers *Lycoris* ſuffiſent à peine pour rendre l'aigre maigreur du tact de la plume de Corbeau, comparé au moileux du pincé des Doigts d'une Dame, qui donnent ſur le Luth des Sons ronds & charmans, & font des cadences perlées, qu'on croit voir jaillir les Perles des Tonneaux

neaux de la Ducheſſe *Grognon* quand elle faiſoit deſſus *toc-toc*.

Le Violon a un Son d'Argent arrondi.

La Viole a le Son demi-rond, perçant, quoique non aigu, qui pince auprès des Inſtrumens de Crémone. Il n'y a qu'à ne pas la jouer avec, ou d'abord enſuite, non plus que ceux-ci après le Luth. En recompenſe, la Viole a ſa revanche ſur le Clavecin, il eſt vrai que lorſqu'elle l'appelle *Paquet de Clés*, il lui répond fort bien par *Madame la Chaudière*.

Mais le nœud de la queſtion ne conſiſte pas dans la nature du Son, puiſqu'on ne joueroit que du Luth, néanmoins on l'a abandonné. Il faut donc tirer d'ailleurs la raiſon de décider.

Elle ſe tire de la diſtinction importante à faire en *Harmonie Mâle*, dure de près, ronde & moileuſe

de loin, réſultant de corps difficiles à ébranler, ſans vibration de cordes ou trémouſſement de parties, d'où s'enſuive une réſonnance après le coup donné. Cette Harmonie tire ſur celle de la voix.

Et en *Harmonie Fémelle* demi-ronde, comme les Limes qui ont ce nom, ayant moins de voix, mais étant toute de réſonnance, le frémiſſement de parties faciles à émouvoir durant longtems.

Des exemples ſont néceſſaires pour tirer cette idée au clair.

La Flute traverſière a l'Harmonie mâle, parce qu'elle eſt dure de près: il n'eſt nullement agréable d'être tout proche de l'embouchure; mais elle a le ſon rond & moileux quand on s'en éloigne.

Au contraire la Flute à Bec, jouée par Mr. *Caſtagno* d'Anvers, eſt d'Harmonie Fémelle, tendre & ſonore

ſonore de près, il ſemble qu'elle ait une réſonnance: telle étoit la Voix de Mᵉˡˡᵉ. *Quenel* ſi célèbre à Lille en Flandre; pendant que la voix d'un enfant de Chœur & de *Patchini* à la vérité plus rondes, mais auſſi plus dures, ſont brouillées avec la réſonnance. Elles n'en rappellent non plus le ſouvenir que ces Coins d'acier inégaux, dont les Tons ſont règlés ſur la longueur des Lingots; on en joue comme du Tympanon. Ils donnent lieu à une remarque très propre à rendre l'idée nette de ce qu'on avance ici. Ces Régales, c'eſt ainſi qu'on les appelle, cauſent un tintement ſi deſtitué de réſonnance, qu'il devient aſſomant par la continuité, & ſeroit effectivement un ſupplice à une Oreille amie du frémiſſement ou des vibrations du Corps ſono-

re, ſi elle étoit condamnée à les entendre longtems.

A l'oppoſite, les Timbres à pendule d'Allemagne, d'Angleterre, ou de Blois, leur ſeroient un ſoulagement dans les peines, & un ſurcroit dans tous leurs plaiſirs. Un Carillon pareil ſe fera entendre voluptueuſement plus d'heures de tems, que ces Coins d'acier, de minutes. Par une même ſuite de la conſéquence, les perſonnes de diſtinction s'acharnent à jouer bien plus longtems de la Viole que du Violon, c'eſt un fait, on y perce les nuits quand les Dames touchent de leur Clavecin. La Viole eſt donc un Inſtrument plus flateur que le Violon.

La Viole & le Clavecin ont l'Harmonie fémelle, & ſont en proportion d'épaiſſeur de la table,

ble, qu'elles ont délicate & les cordes fines, avec le Violon & la Baſſe de Crémone, comme les cloches de l'Abbaye St. Germain des Prés de Paris avec la Cloche de l'horloge du Palais de Paris, ou avec la Cloche de St. *André* de *Grénoble*, & le Porte-joie de Beſançon, (qui ont des voix comme *La Desmâtin*, continues, ſans qu'on entende le coup de Bataille: elles ſonnent élégamment de même que ſi Mademoiſelle *Le More* formoit des ſons ſans articuler), ou avec la groſſe Cloche du Béfroi de Gand. La voix pareille à celle des Baſſes-contres appellées Dogues, groſſit le coup, étant donné, & ne paroit que que plus moileuſe de loin, ſemblable à celle du gros *Tifène* enrôlé ſous les étendarts de la Muſique par *Lully* ravi, enchanté, extaſié de l'entendre jurer avec une mé-

lodie ſans pareille contre les Chevaux qu'il conduiſoit, qui n'avançoient point. *Tiſène*, les délices de *Louis* XIV, lequel il auroit ruiné en vin, ſi le grand Monarque n'eût été inruinable: il falloit une machine de Marly pour entretenir plein l'énorme canal d'un goſier de telle circonférence.

Les Cloches de l'Abbaye St. Germain ont un frémiſſement ſi charmant, que des Majeſtés, des Sérénités, & des Excellences ſe ſont levées la nuit pour les entendre. *Lully* avoit pris ſon logement auprès, pour qu'elles fiſſent ſur lui l'effet d'*adducite mihi pſaltem*. La diminution du Ton qui ſuit, le coup de bataille étant donné, eſt en Quarte. Il en arrive que la moindre de St. Germain fait dans ſon Ton diminué Quinte à la groſſe, & celle-ci fait Tierce à ſa Sœur, ainſi voi-

là

là le Carillon le plus parfait.

Cette Quarte eſt affectée aux Cloches d'Harmonie fémelle, Emmanuelle de Lille en Flandre, & la groſſe d'Auxerre.

Les Cloches épaiſſes, fortes d'étoffe, donnent pour Ton diminué une Tierce ordinairement mineure.

Sire Violon craignant que le tendre de l'Harmonie ſi agréable dans les Cloches de l'Abbaye ne fît impreſſion en faveur de la Viole, qui leur reſſemble certainement mieux que lui, fit cette obſervation curieuſe, que les Cloches où le Métail étoit le plus parlant, & par conſéquent le mieux employé, étoient comme lui Violon en *Eſimi*. Il y avoit apparence que c'eſt la proportion qui entre en conſonance avec la denſité de l'atmoſphère, de même que le calibre des Pièces de Canon de

24 eſt la dépenſe en poudre employée le plus à propos. L'incomparable Cloche de St. *Bénigne* de Dijon, peſant dix mille, épaiſſe de demi-pied ſur cinq de diamètre, avoit été l'*Eſmi* du Royaume le mieux étoffé, faiſant bien autre effet que les deux plus peſantes qui lui ont ſuccédé, comme ceux à qui elle ſervoit de Timbre d'Horloge en font aſſez l'expérience.

Dame Viole répondit que cet *alta voce* très à rechercher dans une Horloge pour avertir, devenoit très meſſéant dans un Inſtrument, dont joue un galant homme pour ſe deſennuier, & non divertir les autres; que le Son de la Baſſe de Viole, tirant ſur le Ton d'une voix d'Ambaſſadeur, qui n'eſt pas haut, & même nazarde un peu, étoit bien plus convenable; que les Monarques, &

Princes

Princes de France avoient ſainement jugé ainſi en faveur de la Viole, lui ayant donné place dans leur Cabinet, dans leur Chambre, proche de leur auguſte Perſonne, pendant qu'ils avoient laiſſé jusqu'ici le Violon au veſtibule, ou relegué à l'eſcalier, Théatre des Amours des Chats, d'où Mrs. *Mitis* font entendre les accords charmans de leur Muſique, de même que fait le Violon la ſienne par un ménagement à ſa place, crainte de ce ſon aigu qui ſe fait abhorrer de près par un tintement criard ſans réſonnance, ſeulement propre à épargner aux curieux la peine d'être aux écoutes, mais capable de donner dans le timbre à l'Acteur, qui s'aſſourdit lui-même.

Je me pique, répartit le Violon, d'adoucir autant que la Viole peut le faire, & par conſéquent

d'être un Inſtrument autant de condition, que ſe pique d'en être Madame *Honeſta* avec ſon Ton de Carmelite. Je puis ſupporter l'épreuve d'être entendu de près, & me voir entre les mains d'un galant homme.

Vous ſortez de votre caractère, répliqua la Viole, lorſque vous affectez le plus l'adouciſſement de Sons preſqu'imperceptibles. Le Loup empruntant une voix papelarde, ne contrefaiſoit pas mieux la ſienne au bicquet ; car juſtement vous avez beſoin alors d'une force plus grande (de celle des embraſſemens d'*Hercule*), pour que l'Archet prenne ſur la Corde, & empêche qu'elle ne crie, comme il arrive quand la Lime ne mord pas ſur le fer. Si on ſavoit l'effroyable tenſion que vous exigez, & prenez ſoin de déguiſer, on auroit horreur de

vous

vous prendre en main. Vous entaſſez, comme *Encelade*, la multitude des Notes ſur le goût François, pour l'étouffer & affadir la tendreſſe de ſes Sons par la multiplicité des Tons dont *Somis* en fait trente non réſonnans, ainſi que le Flageolet, pendant que le Père *Marais* & *Forcroi* le Père ne donnoient qu'une Note, mais s'attachoient à la rendre ſonore, comme la groſſe Cloche St. Germain, jouant en l'air ainſi qu'ils le recommandoient, c'eſt-à-dire ayant donné le coup d'Archet, ils laiſſoient lieu à la vibration de la Corde, pendant que le Violon avec ſon traîné non relevé ſe pâme à attendrir dans la Sonate par accords, ou pouſſe brutalement des bottes dans les Concerts pour emporter dans ſon tourbillon les Contreparties qu'il entraine, & arracher, enlever les ſuffrages,

plutôt que ſe les attirer. Avec tout cela, qu'eſt-ce que cette imitation du Flageolet par le Violon dans les deſſus par delà le Ciel empiré, ſinon des Sons ſans réſonnance, dont la petiteſſe ne rime nullement à la rondeur des Tons renfermés dans le manche. Au contraire la Viole en montant à la *Le Cler*, (*ſic itur ad Aſtra*), ne perd rien de ſon agrément: elle eſt charmante au-delà des touches, ſes Tons ſont parfaitement égaux, étant ſonore par-delà le manche, pendant que le Violon reſſemblant à un Flageolet enté ſur une Flute (bien pis c'eſt un Son de Flageolet qui ſuccède à celui de Violon), ne ſauroit manquer d'avoir un mauvais effet. Eh! dit la Baſſe de Viole, que vos Sons ſoient de la même eſpèce, prorogez une ſeule nature de Son, ou ne vous vantez pas tant.

La

La Viole eſt donc plus propre que le Violon pour la Chambre, puiſque l'on n'y a que faire de Sons trop maigres d'Harmonie, tels que du Flageolet couſus à d'autres de Trompette marine.

Bien loin que ces Sons de deux différentes eſpèces dans le Violon ſoient compenſés l'un par l'autre, on tombe de fièvre en chaud-mal. Il faut plus d'unité dans le caractère pour la douceur du commerce de la vie, l'égalité de la Viole eſt plus convenable à l'uſé d'un galant homme, il y trouve un aimable lien de Société, ſoit qu'une Dame chante, joue du par-deſſus, ſoit qu'elle faſſe la Baſſe ſur le Clavecin.

Le Violon ramaſſant ſes forces, tira ſon Courſier, poſant pour maxime certaine & aſſurée, que la diminution du Son des Timbres de Pendule & des groſſes

Cloches peu épaiſſes s'exhale en eſpèce de fumée. *Emmanuelle* de Lille en Flandre n'a rien de moileux ni d'étoffé de loin, elle qui a une ſi belle voix de près tire dans le lointain ſur la Cloche de Mélun. La Viole & le Clavecin ſont préciſément dans le cas. Le Son de la Viole entendu de loin, ou dans un grand eſpace, rempli de perſonnes avec leurs habits, reſſemble à la vapeur de l'eſprit de Vin qu'on jette en l'air, dont il ne retombe rien, pendant que la Baſſe de Crémone, comme la Cloche de Gand, le Violon & la Flute traverſière, de même que les Cloches ci-deſſus en *Eſimi*, envoyent dans l'éloignement un Son moileux & étoffé, comparable au Damas de l'ancienne fabrique de Lion à l'égard du Satin d'aujourdhui.

La Viole fut obligée de convenir

nir du peu d'effet de l'Harmonie tendre de loin ; mais cela n'ôte rien de ſon mérite de près, bien plus c'en eſt le principe, lequel conſiſte dans la facile émotion des parties du corps ſonore, qui s'ébranlent aiſément à un touché léger, d'où s'enſuit de près un flattement de l'oreille par le frémiſſement qui cauſe la réſonnance. Tel eſt l'attraiant de l'Harmonie tendre, pendant que la groſſiereté du touché qu'éxige l'Harmonie dure, eſt rebutante de près, on ne l'en lavera jamais.

Qu'en conclure? ſinon que le Violon eſt le lot d'un grand Artiſte, qui ſe donne une peine ſans relâche, telle que la ſouffre le foie de *Promethée*.

Le Violoncel eſt celui d'un ex-enfant de Chœur porphyrogénete dans le travail rebutant. Plus grand eſt le nombre des perſonnes

nes devant qui ils jouent, mieux ils y trouvent leur avantage.

La Viole reſtera le partage d'un galant homme, qui ſait prévenir l'ennui même, ſe procurer du plaiſir, mais pas en donner aux autres: bon pour méler les ſiens à ceux d'une Dame aimable, touchant le Clavecin à merveille.

Mais qui eſt-ce qui pouſſera la conſéquence à ce qu'il faille abroger la Viole à cauſe que ce n'eſt pas un Inſtrument de la grande bande, ſinon des Provinciaux Animaux moutonniers, qui s'empreſſent de faire chez eux ce qu'ils auront ouï dire quelque part à Paris, laiſſant la mode décider ſur les Inſtrumens, comme ſur la façon des habits. Mais dès que tout eſt jouable ſur la Viole, & ce par une ſcience de galant homme aquiſe une fois pour toutes, combien n'eſt-elle pas préférable

aux

aux Inſtrumens qui demandent un art aſſerviſſant, tels que le Violoncel ſur qui la fauſſeté eſt à combattre dans un dégré effraiant, fauſſetés renaiſſantes à chaque pas qu'on les ſurmonte, telles que les Têtes de l'Hydre. Le défaut de vibration dans les Cordes, vrais cables de Navire, demande des Doigts bottés pour s'en rendre maitre.

La réſiſtance toujours à vaincre dans les Cordes courtes & groſſes extrêmement tendues du Violon, éxige un éxercice continuel pour en domter la dureté, & des Doigts ferrés. A cet effet Nature ſecourable fait venir au bout, de la Corne, comme aux Bêtes de charge ou voiture, un Sabot.

Le Ton élevé & le Son éclatant du Violon ne ſentent du tout point ſa perſonne de qualité, ni une éduca-

ducation noble. La belle choſe que ç'auroit été qu'*Achylle* ſurpris par les Ambaſſadeurs d'*Agamemnon*, jouant du Violon, ſe donnant en ſpectacle à ſon voiſinage, faiſant de ſa chambre un Cloché, ſe mettant dans le cas de ſe dire à lui-même: Ah! que ne ſuis-je à demi-lieue de moi pour m'entendre avec plaiſir; au-lieu qu'*Achylle* parut dans un état décent, la Lyre en main, ſemblable à une Viole, avec laquelle on peut chanter les louanges des Héros, & non avec le Violon, de qui l'*alta voce* affecte ſi fort de dominer qu'il auroit effacé ceux dont il eût célébré la mémoire.

*Achille* ne quitta point brusquement la Lyre, mais fit deux tours de chambre, la tenant encore. Il étoit à propos en pareille occaſion de paroitre non desœuvré, non ennuié, non à charge à ſoi; mais

mais non pas ſe réjouiſſant, & encore bien moins divertiſſant les autres, ſe les donnant au loin pour juges.

Par conſéquent la Viole qui a ſi bien les qualités de la Lyre, & encore de meilleures, eſt mieux convenable à un galant homme que le Violon.

Les Dames auxquelles il appartient le mieux de ſentir ce qui eſt bienſéant, & de juger de ce qui ne l'eſt pas, donnèrent la palme à cette comparaiſon. Elles rirent de l'idée de la Chambre d'*Achille*, s'il l'eût convertie en Cloché, jouant du Violon. Des Clochers, du tems d'*Achylle*! dirent-elles, la penſée eſt charmante, telle que l'idée du *Titien*, d'avoir mis aux Pélerins d'*Emmaüs* à leur côté des Chapelets. Mais ſa peinture étant bien faite, fit paſſer le trait; & la vôtre, qui eſt très dans le vrai, doit

doit faire gouter vos raiſons, quoique plaiſamment débitées, à la manière dont *Caton* diſoit de *Ciceron*, au ſujet des bons mots qui lui échappoient ſur le point même de livrer bataille à *Céſar* : *Nous avons un plaiſant Conſul.* Effectivement perſonne ne trouve à ſoi ni aux autres, ſinon un filet de voix proche d'un Carillon qui ſonne; ainſi le Violon, qui fait le même tort à la Viole, ne prouve pas plus contre elle.

Le Prononcé des Dames fut donc que la Viole ſeroit rétablie dans tous ſes droits à huis clos, & qu'on abandonnoit au Violon l'Audience publique.

Le Violon ſe porta pour mécontent de ce jugement, quoique ſi équitable, qu'avoient donné les Dames. Il fut jaloux que la Viole convînt mieux à leur ſervice que lui, d'autant qu'elle fait

la Baſſe quand les Dames chantent, & le deſſus quand elles touchent le Clavecin. La *Cantate* d'*Orphée* eſt charmante, éxécutée à deux Violes : l'endroit, *Monarque rédouté*, y eſt de la dernière juſteſſe. *Alphée* & *Aréthuſe* enchantent.

Il ſuſcita donc deux champions, un de delà les Alpes, & l'autre d'au delà de la Mer, lesquels étoient tranſcendans. On les élevoit come le *non plus ultra*, de ce que les Doigts & l'Archet peuvent faire en Muſique. Ils étoient à la tête de tous les *Virtuoſes* de la Terre habitable. Leur arrivée ſe notifia, comme celle des Frélons, & les Affiches annoncèrent un concert où leur éloquence Muſicale devoit tonner contre nos François, comme celle de *Démoſthènes* contre *Eſchine*.

Les Dames, ſans crainte que la

la reviſion de leur Prononcé tournât mal, furent hardiment pour le ſoutenir. Elles commencèrent par établir qu'il n'eſt pas juſte de décider du mérite entre le Violon qui fleurit par Mr. *Le Cler* & *Guignon*, & la Baſſe de Viole qui a paſſé de fleur. Les Coriphées des pièces & de la Sonate n'étant plus pour la défendre, la différence eſt grande de leur tems d'avec le nôtre. La Muſique aujourdhui eſt farcie d'innombrables Notes en petit espace, ce qui jette de la poudre aux yeux. La leur fournie de Notes mieux poſées en moindre nombre étoit plus ſatisfaiſante à une oreille fine, mais moins frappante à l'égard d'un Tympan vulgaire.

Il eſt beſoin de s'aider d'une ſuppoſition qui n'eſt pas menſonge. On doit mettre en ligne de compte pour la Baſſe de Viole, qu'il

qu'il peut ſurvenir des Maitres qui y pouſſent à perfection le goût d'à préſent, dans la compoſition de Sonates ſur la Viole, ſupérieures à celles du Violon, ce qui leur ſeroit loiſible, parce que la Viole a deux Cordes de plus dans le bas, qui ouvrent un champ plus vaſte à l'Harmonie, comme il eſt déja plus fécond en accords.

Ces préliminaires étant poſés *Somis* & *Géminiani* firent la Pièce. *Géminiani*, d'autant qu'il faut commencer par le Jeu le plus fin, ſe fit admirer auſſi bien que les Sonates de *Corelly*, qu'il éxécuta. Elles fournirent le fondement de l'Harmonie la plus capable d'émouvoir, qui ébranle à la voix les Corps ſonores. *Géminiani* fit des rempliſſages de Notes de ſon crû à toutes ſortes de deſſeins. L'eſprit étoit charmé, l'oreille étoit

étoit ſatisfaite. Les belles Auditrices étoient prêtes à tomber en défaillance, l'ame leur venoit ſur les lèvres, & ne ſavoit où accourir porter remède à des bleſſures faites à la manière d'*Ovide*. Les Sons de *Géminiani* étoient des Timbres d'Angleterre & d'Allemagne.

On ſe repoſa pour ruminer le Son d'or potable, qui venoit de s'infuſer par l'oreille, comme dans quelqu'une de nos Planètes, où l'on mange par l'ouie des mêts apparemment proportionnés à l'organe. On conféra, entendit des rapports, lut quelques obſervations, fit des remarques, pour ſavoir ce qu'on auroit à oppoſer, quand on feroit droit ſur le tout.

*Somis* parut ſur les rangs. Il étala le majeſtueux du plus beau coup d'Archet de l'Europe. Il franchit la borne, où l'on ſe briſe, ſurmonta

monta l'écueil où l'on échoue, en un mot vint à bout du grand œuvre ſur le Violon, *la tenue d'une ronde.* Un ſeul tiré d'Archet dura, que le ſouvenir en fait perdre haleine quand on y penſe, & parut ſemblable à un cordage de ſoie tendu, qui pour ne pas ennuier dans la nudité de ſon uni, eſt entouré de fleurs, de feſtons d'argent, de filigranes d'or entremêlés de Diamans, de Rubis, de Grénats, & ſur-tout de Perles. On les voyoit lui ſortir du bout des doigts.

La Muſique deſcendit de l'Olimpe, & ayant ſon deſſein, mit dans l'eſprit aux Dames de faire accueil à *Somis.* Il fut donc reçu tantôt chez les unes, tantôt chez les autres, & ce l'eſpace d'un mois, ſans que durant ce tems il fût mention de porter un jugement où l'on ſongeât ſeule-

ment à lui opposer de rival.

Mais ce terme ne fut pas révolu, que comme s'il avoit été fatal, & qu'il eût fallu partir la veille pour prévenir le quart d'heure d'ennui, les Dames sentirent un accablement, & éprouvèrent une lassitude de l'entendre.

Elles se défièrent que ce fût fantaisie de leur part, mais le sentiment étoit uniforme, il falloit qu'il procédât d'une même cause qui le fît naitre. Cette cause enfin se trouva consister en ce que les agrémens étoient isolés, pouvoient se détacher du sujet qu'on traitoit, & être appliqués également à d'autres. A la vérité c'étoient Fleurons, Fleurs de Diamans, Unions de Perles à la *Cléopatre*, Emeraudes, &c.; mais mises en œuvre sur un fonds très laid, savoir une composition qui fourniſſoit de vilains cha-

chatons à de ſi grands brillans.

Ces agrémens faiſans pluſieurs corps à part, les Dames ſe faiſoient ſigne, qu'ils avoient déja pluſieurs fois paſſés devant elles, & que ce Concert, eſpèce d'Audience de congé, en étoit comme la revue générale.

On rebattoit & rebouchoit contre cette manière de jouer. Comme on eſt humain, ſur-tout envers les Etrangers, les Dames accuſèrent encore une fois de légereté la Nation & l'amour du changement, de rendre las juſques des bonnes choſes. Elles eurent recours à la pierre de touche, d'engager Mr. *Blavet* à jouer, pour éprouver ſi tant de fois qu'elles l'avoient entendu, ne l'empêcheroient, comme les Grecs le diſoient d'*Homère*, de ſe faire écouter avec des graces toujours nouvelles. Mr. *Blavet* prit pour

fonds l'admirable compoſition de Mr. *Michel*, la deuxième Sonate du ſecond Livre. Dans le Prélude il fit des rempliſſages de l'une à l'autre Note par compartimens, leſquels, l'Harmonie étant conſervée toute entière, prévenoient ſeulement l'ennui d'une trop grande ſimplicité, comme qui diroit de la part des Sculpteurs Romains, habiller les Statues au-lieu d'en faire de nues à la Greque.

Il remplit l'oreille de Sons moiëux, étoffés d'une rondeur ſans pareille, déclamés avec dignité, avec affection, d'une beauté raviſſante.

La nobleſſe de l'expreſſion ſe trouva répandue dans toute la manière de jouer, dont on ne pouvoit rien détacher qui affectât un mérite particulier : lorſqu'en eſprit on s'attachoit à quelque endroit, on ſentoit que cela faiſoit partie

partie d'un beau tout, mais qu'il n'en réſultoit non plus une figure iſolée, que ſi on détachoit quelque morceau de la divine Façade du Louvre, il feroit ſoupçonner mille fois plus (par la raiſon de la proportion générale dans le tout, marque d'une ſupériorité de génie dans un plus grand genre), que ne diroit aux yeux la plus charmante figure la mieux tournée en yvoire à Dieppe: ici eſt joli, l'autre annonce le grand.

Les Dames s'écrièrent d'une commune voix: ce jeu-ci eſt frappé au coin du viſage ſi plein de Majeſté de *Jupiter*, travaillé par *Phylocle* dans Télémaque, qu'il eſt au deſſus d'un tiſſu d'agrémens.

On n'a jamais dit du grand air à la Danſe, d'une démarche majeſtueuſe, de la nobleſſe dans la taille, qu'elle ſoit ſujette à ré-

pétition, lorſqu'elle ſe reproduit pluſieurs fois: on la revoit avec un nouvel enchantement, le Spectateur trouve toujours ſa propre imagination inférieure à l'élégante ſublimité de pareil model; mais jamais le mignon, le Colifichet n'a ſi pleine victoire, ſes conquêtes lui ont été plus aiſées à faire qu'à garder.

On ne put voir le Phénix Ciſalpin ſi heureuſement mis en oppoſition au tranſcendant ultramontain, ſans ſonger à quelqu'un qui fît paroli à *Géminiani.* On fut obligé d'oppoſer à l'action préſente du Violon entre ſes mains, la deſcription de ce qu'avoit été *Forcroi* le Père. On la jugeroit froide, comme eſt tout Narré comparé à l'Acte, néanmoins la mémoire de ce Grand-homme ne fut point inſuffiſante à faire contrepoids à la préſence d'Ath-

d'Athlètes ſi rédoutables. Après Dieu Mr. *Blavet* lui étoit en partie rédévable de ce goût correct, franc, & ennemi des miaulemens & fignolemens de faux aloi. *Forcroi* le Père avoit joué avec nombre de Dames préſentes au Concert, qui avoient toujours eu un plaiſir charmant de l'accompagner du Clavecin, ou même d'apprendre de ce divin Maitre les deſſus ſur la Viole. Il avoit laiſſé quelques Ecoliers ſur la Viole, n'en faiſant pas profeſſion, qui n'avoient pas leur pair dans tous ceux du Violon.

On convint donc que ſi une des plus belles choſes à entendre, étoit un *Adagio* de *Corelly* joué à la *Géminiani*, rendant juſtice à qui elle étoit due, on étoit forcé de tomber d'accord que jamais homme au monde n'avoit joué d'un auſſi grand goût, auſſi pur, auſſi

correct, les Sonates de Mr. *Michel*, que *Forcroi* le Père, & d'une nature de Son le plus dégagé de bois: il sembloit entendre la Lyre d'Or qu'*Achylle* gagna au pillage de Lyrnesse.

L'arrêt définitif des Dames fut, que rien n'équivaut dans le monde à deux Basses de Viole en parallèle, pour s'aquitter parfaitement du dessus & de la basse entre les mains du Père *Marais* quand il jouoit ses Pièces, accompagné de Mr. *De St. Félix*; & de *Forcroi* le Père, éxécutant les Sonates, accompagné de Mr. de *Bellemont*.

Ce paralléliſme l'emporte dans le particulier sur l'union d'aucune autre sorte d'Instrumens appareillés; car le Violon & le Violoncel coupent trop par la distance de leurs Tons à la double Octave. L'accompagnement de la baisse

en

en taille par une Viole envers une autre Viole, eſt plus rempli de charmes & d'attraits, il en réſulte une douceur d'Harmonie ſans égale. Le Violon, au milieu du Clavecin & du Violoncel, a l'effet de la petite Octave dans le Clavecin, laquelle, malgré le Son fluté dont elle eſt l'occaſion, bien des gens néanmoins deſapprouvent & proſcrivent.

Si l'on objecte que le Clavecin ſe ſuffit ſeul à lui même à exécuter deſſus & baſſe, & même par delà fournit le rempliſſage, on répondra vrai quand on dira, que pour vouloir tout faire il ne fait rien bien. Car de quelle manière poſe-t-il un ſujet où il faut uſer d'une eſpèce de déclamation? & comment le pourſuit-il quand il s'agit de traiter les grandes paſſions, ou les gros vaiſſeaux du corps humain devant ſouffrir un

gonflement, il eſt beſoin, dans le Son de l'Inſtrument, d'enflés prodigieux, & de diminutions à propos qui l'excitent? Le Clavecin n'eſt donc propre qu'à badiner, ou faire tapage, ne ſachant que pincer, flatter, ou cadencer, comparable au client de *Démoſthène*, lequel en qualité d'Avocat conſulté par cet Homme qui vient ſe plaindre à lui de ſang froid d'avoir été battu, répond d'un ſang pas plus échauffé: *Vous vous moquez, on ne vous a pas battu.* Comment! répond le complaignant, hauſſant la voix & le Ton: *Je n'ai point été battu.* Alors il ſe fait ajouter foi, quand on lui voit enfler la veine jugulaire. Croit-on donc en être quite envers des Inſtrumens, en diſant: il ne leur manque que l'expreſſion. Ha! oui, ce ſont perſonnes à qui il ne manque pour être belles que le

nés

nés au milieu du visage.

Le Luth, le Thuorbe, avec leur pincé, ont aussi dans le manque d'Archet le défaut essentiel de ne pas exprimer. Leur incomparable Harmonie se jette toute en résonnance, & ne laisse rien du tout à la voix. Au contaire, le Violon par la tension extraordinaire de ses Cordes courtes & grosses, sacrifie tout à la voix.

La Viole tient le juste milieu avec son Archet & ses cordes fléxibles, elle donne à la voix sans ôter à la résonnance.

Les Pièces du procès instruit de la sorte ayant été portées au Roi *Louis* XV, le Monarque a conservé à la Viole le Tabouret dans son cabinet.

Par conséquent ses partisans ne se flatteront pas sans fondement que Sa Majesté qui sait jouer de la Viole, la juge préférable dans

la Chambre à tout autre Instrument, même au Violon, quoique l'Empereur *Joseph* le possedât au point d'avoir composé dessus *Aria Cæsarea*. Son Alteſſe Royale, Monseigneur le Régent, dont nous tenons d'excellentes positions sur la Viole, lui auroit aussi été favorable.

DE-

# DEFENSE
## DE LA BASSE
# DE VIOLE
Contre les Entrépriſes du
# VIOLON
Et les Prétentions du
# VIOLONCEL.

## *TROISIEME PARTIE.*

*Pratique pour rendre tout jouable ſur la Viole, & le deſſus. Précautions à prendre pour la monture, & méthode d'accorder.*

LA prémière qualité dans un Inſtrument de Muſique pour qu'il ſoit de commerce, & ne puiſſe être proſcrit, conſiſte à n'être

borné à aucun égard, ni haut, ni bas, ni manque de demi-Tons. Ce terme *borné* s'entend à l'égard des Sonates, qui ſont la Proſe de la Muſique, laquelle Proſe tous Inſtrumens de commerce qui aſpirent à l'Immortalité, doivent ſavoir parler aiſément, avec facilité, comme ſe parlent la Langue *Franke* au Levant, le Langage *Malais* aux Indes Orientales, & le Latin dans le Septentrion.

Pluſieurs Maitres ont à la bouche, lorſqu'il vient à ſe préſenter du difficile à éxécuter: *Cela n'eſt pas fait pour la Viole.*

C'eſt une grande lâcheté envers la Viole de lui mettre ſus ſa propre ignorance. Il n'y a Muſique au monde, dont elle ne ſoit capable de venir à bout, & par conſéquent il ne ſe trouve rien qui ne ſoit fait pour elle.

Ce malheureux *Dictum* eſt une pré-

prémière cauſe qu'on ne s'eſt pas livré à plein colier à devenir ſavantiſſime ſur la Viole, comme ſi on en pouvoit épuiſer la ſcience, & non pas celle du Violon.

La ſeconde cauſe du retard de la Baſſe de Viole a été l'opinion qu'on a eue longtems, qu'elle étoit en propre & particulière à des Maitres abſolus en cet Art, privatiment à tous autres, qui ne pouvoient être que dans le mauvais chemin, quand ils y étoient entrés d'eux-mêmes, ou peu avancés dans la bonnne voie, dès qu'ils n'avoient point paſſé par le canal ſans lequel il étoit impoſſible de faire de valables progrès ſur la Viole.

Cette idée rompoit les bras aux laborieux, qui avoient lieu de ſe dire : travaillerons-nous toute la vie pour n'être qu'en ſecond? Nos efforts, quoique nous puiſſions

faire,

faire, ſe termineront-ils à glaner? Ne ſeront-nous jamais hors de la tutèle de ceux qui ne nous découvrans de l'Art que ce qu'il leur plait, nous tiendront à leur merci tant que nous nous aſſervirons ſcrupuleuſement à les ſuivre?

Or ces Maitres fomentoient l'abnégation entière de ſes propres lumières, & l'obéiſſance aveugle aux leurs, dès qu'ils donnoient la Viole pour être comme un patrimoine dévolu à leur Famille, excluſivement aux autres, leſquelles n'avoient de ſcience qu'autant que celle-ci avoit daigné leur en lâcher.

Cela n'eſt jamais arrivé à l'égard du Violon, regardé comme un vaſte Océan, où il a toujours été libre à tout le monde de pêcher.

La Viole étoit perdue, ſi le fin de cet Art avoit été effectivement

un

un ſecret de Famille. Si les Principes avoient conſiſté dans une Tradition orale, ils ſeroient demeurés à jamais cachés aux étrangers, adieu l'émulation.

La croyance à l'égard d'une Science, qu'on s'obſtine à prétendre ne pouvoir être attrapée, devient fatale, même à ceux qui la poſſèdent. On s'endort de ſe perſuader avoir tout chez ſoi, & de regarder tout le reſte des Mortels enſemble comme incapables de rien fournir qui mérite l'emprunter. C'eſt une fauſſe ſécurité, que de s'imaginer pouvoir toujours ſe repoſer à l'ombre des Lauriers plantés par un Ayeul dans un Art, lequel conſiſte en viteſſe & délicateſſe de mouvement, beauté de Jeu & nobleſſe d'expreſſion, qui ont leur progrès à l'infini.

Il eſt également certain que tout

tout l'eſprit du Monde Muſical n'a pas été renfermé dans une ſeule tête, contre les prétentions de notre Patriarche, qui mérite le nom de Divin, ainſi qu'*Homère*, *Hippocrate* & *Platon*. Mais non, qu'on ſuive aveuglément ce qu'il diſoit, qu'il faudroit jouer chaque quinzaine toutes les Pièces, n'étoit-ce pas borner l'eſprit humain que de le renfermer entièrement dans la ſphère du ſien ? Il eſt vrai qu'il l'avoit beau de toute beauté, mais encore, &c.

Avec tout cela, on doit, pour rendre juſtice à ces particuliers, reconnoitre leur habileté plutôt que chercher à l'abaiſſer. On conviendra volontiers que la Viole leur eſt rédevable de plus d'un *tiers* de ſon patrimoine, mais non pas du *tout*, s'il leur plait.

Bien éloigné que leur prétention ſur cet article ſoit raiſonnable,

ble, ils auront grande peine à ſe laver d'avoir arrêté le progrès de cet Inſtrument. On prétend à Lion que c'eſt la faute de la Viole, qui ſera enſévelie par Mr. *Le Cler* Originaire de cette Ville: il eſt ici queſtion de rendre Paris convaincu que cela provient du manque dans la Méthode de la bien enſeigner.

Avant que de deſcendre au détail, il faut commencer par avouer, que quelques circonſtances ont contribué à ce que la Viole ait été moins cultivée que le Violon, à l'égard de la compoſition. Les maitres de Viole n'ont pas tant d'émulation. Cet Inſtrument ne produit point dans les grands endroits. On n'en joue ni aux Temples, ni ſur les Théatres, ni dans les Concerts extrêmement remplis. Mais ſongez qu'*Achille* n'eût pas joué de ſa Lyre en tous ces lieux.

lieux. Alors moindre nombre de perſonnes ſe devouent à provigner ſon éxercice, comme peu fructueux. Les Maitres ſont très excuſables en cela.

Mais le ſont-ils d'avoir mis la patience des Ecoliers de Viole à telle épreuve, que celle des Diſciples de *Pythagore* n'en étoit que le prélude. Après trois fois le tems que dura le Siège de Troye, on étoit encore à connoître le vrai nœud de la difficulté de l'Inſtrument. Chifrer le Doigt, pointiller la corde, eſt toujours à recommencer, l'eſprit ne trouve pas dans cette Méthode de points fixes à ſaiſir, ou s'attacher, ou faire correſpondre ſes connoiſſances en forme de ſuite. Il vague parmi les cas ſinguliers, dans leſquels agit une mémoire locale qui ne fait pas principe. Comme ſi dans la Juriſprudence, on s'en tenoit

noit à parcourir les cas ſinguliers, ſans remonter aux trois Sources générales, le Droit Naturel, celui des Gens, & le Civil. Avec le pointillement & le Chifre, on n'a point paſſé outre le mort-bois, on n'a pas entamé le vif. Eh ! pour jouer ſur la Viole les Sonates de Mr. *Le Cler* avec leurs accords, il faut avoir pénétré juſqu'à la moile.

Sont-ils excuſables, puiſqu'on compoſe peu ſur la Viole, de n'avoir pas cherché à la faire entrer en partage de toutes les productions nouvelles ſur les autres Inſtrumens. Bien pis, de s'être oppoſés à lui approprier les Sonates, affectant de borner la Viole aux Pièces, la laiſſant tirer ſur la Médaille l'antiquaille réléguée à blutter & reblutter de vieux airs, répétant toujours les mêmes Chanſons, comme ces Orgues portatives,

ves, & ce dans un païs Théatre de la Nouveauté.

Les Meſſieurs aſſervis qu'ils étoient à apprendre en Ecoliers tous les jours leur leçon pendant toute leur vie, (ſinon leur dépenſe s'en alloit perdue), ne ſavoient point jouer ſur la Viole les deſſus, pendant que nombre de Dames accompagnent comme des Anges ſur leur Clavecin les baſſes de *Corelly*, & celles de Mr. *Michel*, qui ſont la fleur de la Muſique de deça les Monts. Non, les Maitres de Viole ne ſont pas louables d'avoir gardé un tel procédé: *in hoc vos non laudo.*

Les Dames étoient parfaitement bien inſtruites ſur le Clavecin, on ne leur en cachoit rien. Un Maitre ne leur diſſimuloit point ſon habileté, quoique ſouvent elles vinſſent à l'attraper.

On employoit l'Eperon, pour ainſi

ainſi dire, à l'égard des Ecoliers de Violon, qui étoient pouſſés à outrance dans les vaſtes champs de la Science, on leur donnoit pleine carrière, comme *Alexandre* à Bucéphale pour le domter.

Pendant qu'on tenoit la bride courte aux Ecoliers de Viole juſqu'à la perte des deux tiers du tems de leur jeuneſſe, diſſipé à ſe pâmer lâchement ſur le Jeu léché des Pièces ſujettes à s'oublier; &, ce qui eſt le plus à déplorer, juſqu'à l'amortiſſement de cette ſi précieuſe ardeur d'apprendre & de bien faire, qu'un enſeigneur de Pièces craignoit devenir fatale à lui & aux ſiens. Car en fait d'agrémens qui peuvent ſe détacher, dont un Jeu de Pièces eſt farci ou chargé, il s'eſt trouvé des mains d'Ecoliers qui ont fait trembler leur Maitre qu'ils ne lui enlevaſſent, comme au Geai, les

plumes

plumes de Paon, qui lui ſont étrangères, & dont un autre en peu de tems vient à ſe parer auſſi bien que lui.

Si grande eſt la différence du mérite, qui conſiſte dans l'immenſe profondeur de la Science, telle que l'ont aquiſe les Maitres de Violon, d'avec la ſupériorité fondée ſur la réticence du ſavoir, comme en ont uſé manifeſtement les Maitres de Viole.

Mr. *Le Cler* a-t-il peur qu'un Elève vienne à le ſurpaſſer dans la connoiſſance du Violon. Tant il eſt vrai qu'il n'eſt que d'être laborieux, & ne pas ſe repoſer à l'ombre des Lauriers laiſſés comme un héritage. Le travail ſoutenu dans le bon genre ne donne pas lieu de craindre qu'un nouveau venu s'en approprie les fruits dans un moment, comme il peut arriver à l'égard des agrémens.

On

On a donc percé une autre route, qui eſt que le travail ſur la Viole, de même que ſur le Violon, ſe trouve plus puiſſant que le miſtère.

Pendant l'aſſoupiſſement de la Baſſe de Viole entretenue par les Pièces dans une vraie létargie, de même que *Renaud* enchanté par *Armide*, les Maitres de Violon, de Flute & de Violoncel ont gagné une avance prodigieuſe, faiſant éprouver à ceux de Viole ce que c'eſt de s'arrêter tant ſoit peu en chemin, combien on ſe voit enſuite dévancé par ſes compagnons de voyage.

La troiſième cauſe, qui a fait avorter l'avancement de la Baſſe de Viole, vient de l'ancienne manière de l'enſeigner: car l'idée étoit qu'il falloit, tant que l'on pouvoit, jouer ſur la même corde. Or cette idée n'a pour fon-

dement que la facilité apparente; & dans le fonds, elle ne procède que d'une ignorance du Manche, parce que l'asservissement à jouer de la même Corde, tant que l'on peut, ne donne qu'un filet de voix, belle à la vérité, mais qui n'a l'effet que d'une ligne.

La nouvelle Méthode au contraire fait éprouver que commander à trois Cordes, desquelles on embrasse toujours l'idée en même tems, pour poser dessus les Doigts à la fois, donne comme une gerbe d'eau, qui rend maitre de faire les Tons avec la rapidité de *Cossoni*, & par-dessus permet d'en faire plusieurs en même tems.

En comprimant les Cordes à la fois, le passage des Tons des uns aux autres est plus imperceptible, qu'à voltiger, dans le déplacement de main, sur une même Corde, dont on se rend l'esclave

à

à cauſe du ſonore qui en réſulte.

La main ne ſe forme point quand on s'aſſervit à la plus grande portion de la Corde, comme ayant plus de vibration: au-lieu qu'à preſſer pluſieurs Cordes à la fois vivement contre la touche, on s'apprend à tirer preſque autant de Sons que de la Corde à vuide. On évite ces ſauts de *Niagara* ſi diſgracieux à voir dans le transport de la main, leſquels ſuppoſent une ignorance du Manche, & font obſtacle aux *Tons Conjoints*, c'eſt-à-dire, qui ayent la ſuite d'une eſpèce de liaiſon par l'Archet, qui trouve les Cordes comprimées prêtes à le recevoir, comme par la voix de *Coſſoni* ſont réunis en tiſſu tant de Tons qu'elle fait tous d'une haleine.

Il ne faut pas s'imaginer que dans le déplacement de main, on

ait ſeulement égard à la bonne grace, mais bien à l'union des Sons renfermés dans un ſens, comme les mots entre les points, & même les Virgules, où il eſt loiſible à une voix de reprendre ſon haleine; &, en la même ſorte, ſur la Viole, de paſſer d'une poſition qui ait duré pendant un ſens, à une autre, qui dure tout autant. Il en réſultera une déclamation telle, que de la *Le Couvreur*, de M^elle^. *Le More*, ou de *Forcroi* le Père ſur ſa Viole.

Voici donc cette Maxime rédigée. Le changement de la main à propos a le même effet que le reprendre ſon haleine, quand le ſens d'une phraſe le comporte ſans l'interrompre.

Par conſéquent, on doit enſeigner la Viole comme on fait le Clavecin aux Dames, à faire accord à chaque changement de main,

main, lorſqu'une phraſe de Muſique forme un nouveau ſens. Avoir dans l'idée trois ou quatre tons à la fois, en plaçant les Doigts en même tems en autant de Niches.

Le travail de la main gauche dépend de la connoiſſance de quatre endroits différens, où l'on puiſſe à l'occaſion d'une même choſe poſer les Doigts à la fois ſur le Manche, qui par conſéquent eſt quatre fois plus difficile à mettre dans ſon eſprit que le Clavier du Clavecin. En la même ſorte que le bien jouer aux Echecs dépend de connoître les endroits où il eſt à propos de placer chaque Pièce dans les rencontres où il eſt beſoin de ſe figurer le rapport général de toutes les Pièces entre elles, qui change à chaque coup.

La poſition à choiſir entre ces quatre ſe détermine ſur la facilité du paſſage d'une période formant

un ſens, à l'autre, dans laquelle on va entrer. L'aiſance dans la manière de jouer, qui interrompt moins le fil du Diſcours Muſical, & entretient le mieux la liaiſon de ſes parties, eſt la Bouſſolle qui ſert de guide à embraſſer une poſition.

Le travail de la main droite conſiſte dans les coups d'Archet modernes, qui ſe reproduiſent & multiplient l'expreſſion, de même que les raions du Soleil ou les feux des Illuminations, renvoyés, ont l'effet de tripler & quadrupler par la réverbération; pendant que les anciens coups d'Archet n'ont l'effet que d'une ſimple Bougie ſans réfléxion, imitant le pincé du Luth ou le tact de la plume de Corbeau.

Il réſulte une Science de cette peine priſe une fois pour toutes dans le travail des deux mains éxécutant

cutant les Sonates : au-lieu qu'à l'égard des Pièces, on a toujours à recommencer. Comme on ne ſauroit trop appuier ſur ce principe, je l'ai battu & rebattu.

Selon que l'Auteur a compoſé, il faut jouer : ſi c'eſt au bas du Manche, s'y tenir ferme, fier, & aſſuré ; car à le deſcendre & remonter inceſſamment, on marchande entre le Ciel & Bélial. On ne ſauroit bien ſervir pluſieurs maitres à la fois.

Généralement parlant, il faut poſer les Doigts ſelon la prémière tranſpoſition pour *Senaillé* dans ſes prémiers Livres. Suivant la ſeconde dans Mr. *Michel*, & ſelon la troiſième pour Mr. *Le Cler*, & la cinquième *Senaillé*.

Avoir toujours dans l'idée que ce que l'on joue ſoit réductible à l'*Harpegé*, lequel eſt la pierre de touche qui décide de pluſieurs

poſitions qu'un habile a à commandement ſur le même ſujet.

Que ſur le manche de la Viole on puiſſe trouver quatre fois le Clavier de l'Orgue ou du Clavecin, ſe prouvera de ce qu'on a en quatre endroits le même *re* depuis la chanterelle à vuide inclusivement juſques ſur la Corde du milieu par-delà les Touches, emprunts à pratiquer dans Mr. *Le Cler.*

Lorſque les *Tons Intermédiaires* de la Viole ſont connus, c'eſt-à-dire tous les Carreaux répandus par le Manche au delà des Tons familiers aux élèves, tout eſt jouable ſans déplacement de main par article, que d'un demi-Ton avancé ou reculé, à cauſe de l'accord *C ſol ut* en Tierce, mêlé parmi tous les autres accords en Quarte.

Victorieux de la connoiſſance de

de Tons, qui peuvent l'emprunter ſur la Viole, un proſélite eſt auſſi conſidérablement métamorphoſé que la Noix confite l'a été par le ſucre. O prodige ! il n'eſt plus de difficultés, dont l'aſpect cauſe l'épouvante, & l'entière éxécution paroiſſe, ni ſoit impoſſible. Bien plus les difficultés deviennent un ſujet de plaiſir, qui ſe fait moins acheter que celui de développer des énigmes; car il ne commence point par un embarras de l'eſprit dans un cerveau, où il n'y a que clarté & netteté d'idées au ſujet des quatre tranſpoſitions qui y ſont rangées. Ho! il ſe rit de qui auroit voulu l'embaraſſer par ſon travail fait à la lampe.

La vieille méthode a penſé tout perdre avec ſon entêtement pour les Pièces, fondé ſur l'avantage que ceux qui étoient confits dans

les Pièces trouvoient à amener plotter dans leur tripot : au-lieu qu'ils euſſent riſqué à jouer partie dans celui des autres.

Que ces obſtinés pour les Pièces répondent, ſi elles ſont autres que la Sculpture dans la Muſique, où elles tiennent lieu d'agrémens. Mais ne faut-il pas faire auparavant l'Architecture qui ſoit le fonds ſur quoi l'on applique enſuite l'ornement. Cette Architecture eſt la Science de jouer, ſans la préparation ſervile qui ſent ſi fort l'Ecolier, les Sonates qui ſont la Proſe de la Muſique, que l'on peut parler ſans une étude toujours à recommencer.

La main, ſoutient-on, ſe forme mieux dans les Pièces. Veut-on dire, aquiert meilleure grace? Mais ce n'eſt qu'une condition préparatoire. Encore cela eſt-il avancé gratuitement ; car dans un beau

Jeu

Jeu de Sonates compoſées à la *Michel*, la main eſt mieux *eſpacée*, pour être prête aux trois ou quatre accords auxquels ſe peut réduire ce qui ſe préſente ſucceſſivement à éxécuter, que dans un Jeu de Pièces ordinairement moins bien compoſées; car elles ne ſont pas ainſi réductibles à l'*Harpegé*, & la main ſent ſes *eſpacemens* troublés par des Tons hétéroclitement poſés.

La nouvelle Méthode que voici, fait garder à la main ſes *eſpacemens* en l'air, quand elle ſe tranſporte, fait qu'elle tombe ſurement ſur la meilleure poſition *habituelle*, ainſi que la règle de l'Octave, dans les Sonates; & non pas qu'elle rencontre par routine les poſitions lechées *actuelles* des Pièces, où il entre toujours du *par-Cœur*, & où la main, dès lors qu'elle grimace, marque ſurement des mai-

tres apprentifs dans la connoiſſance à fonds de l'Inſtrument, malgré leurs compoſitions qui ne ſont qu'impoſantes.

Les Piéces forment ſi peu la main, qu'il ſemble à ceux qui les jouent, quand ils ſont par-delà les Touches, être ſur un Clocher, ils ne vont qu'en tremblant.

Mais les ſavans dans les Sonates ſont hardis à franchir les Touches, ſe promener au delà avec aſſurance, tirer des Sons une fois plus moileux, jouant au haut du Manche infiniment plus juſte que ceux qui ſe bornent aux Piéces. Qu'eſt-ce autre, ſinon avoir la main plus formée, puiſque c'eſt un païs eſcarpé pour leurs Antagoniſtes.

Il eſt vrai que dans les Tons renfermés dans les Touches, les joueurs routinés aux Piéces tirent des Sons approchans davantage de

de la réſonnance des timbres de Pendule. Mais nous voici rélégués à la Muſique d'oſtentation, qui ne ſe montre que quelques minutes, occupant ſeulement un coin qu'elle bat & rebat.

N'eſt-il pas queſtion, dans la manière de bien paſſer la vie, de la Muſique de commerce? Qui eſt-ce qui doute qu'eût-on la bouche d'Or de Mr. le Cardinal de *Polignac*, il eſt impoſſible de parler une Proſe ſi recherchée que les Vers de *Phèdre* ou d'*Iphigénie*?

Le malheur dans un Art, eſt de faire l'agréable de trop bonne heure; mais ſe borner à l'agrément, quel caractère eſt-ce pour le fonds, lorſque l'on n'a que quelques Scènes par cœur à réciter?

Un Seigneur qui ſait la Viole a témoigné qu'ayant des Touches, elle eſt inférieure au Violoncel,

qui n'en a point : elle eſt ſujette, dit-il, à ce que les demi-Tons Majeurs & Mineurs ſoient employés indifféremment, & les uns pour les autres.

Pour ſatisfaire à cette Objection des plus conſidérables, il faut remarquer que de la part de la Viole, avoir des Touches eſt différent d'être partagé en demi-Tons fixes, à la manière du Clavecin & de l'Orgue : on ne les accorde qu'une fois pour toutes, pour un Concert, & quelquefois pour une demi-année.

Mais ſur la Viole la Cheville mobile point trop multipliée, comme ſur le Luth, anéantit le défaut d'avoir des Touches, car elle le répare en accordant à chaque Ton ſur lequel on va jouer.

Si l'on regarde l'Objection comme non réſolue, parce qu'après le choix du Ton dans lequel on entre,

entre, lorſqu'on paſſera du *b quarre* au *b mol*, la difficulté reſte entière à l'égard des demi-Tons Majeurs remplacés par les Mineurs.

Je répons que cela prouve que la fauſſeté vient d'ailleurs que des demi-Tons Majeurs & Mineurs, ils ſont un objet trop peu conſidérable.

La preuve de leur peu d'influence eſt, qu'il y a des Clavecins où ſe trouvent les demi-Tons des deux eſpèces, leſquels néanmoins ne ſont pas exemts des juremens dans les changemens de Tons à d'autres. On s'eſt déſiſté de cette pratique comme d'un léger avantage.

L'objection du demi-Ton tire tout ſon dégré de conſidération du cas où il devient le Ton capital dans lequel on joue alors ſur l'Orgue & le Clavecin, il eſt un jure-

mens.

ment perpétuel. Mais la Baſſe de Viole eſt tirée de pair par le changement dans ſon accord facile à mouvoir. On commence à accorder par *ut* ſur le Son du demi-Ton donné.

Au contraire dans le Diſcours Muſical, le peu d'attention que s'attirent les demi-Tons, ſe prouve de ce qu'ils ne tiennent lieu que de particules de liaiſon conjonctives, ou de tranſition, telles que *car*, *néanmoins*, &c. Sur leſquelles l'eſprit n'appuie pas, comme dans la chute ſur un Ton, lorsque le ſens finit.

Il faut donc tirer d'ailleurs la raiſon de décider.

Ce ſera des Tons Majeurs & Mineurs transpoſés de leur ordre naturel dans l'Octave. Car les cinq Tons entiers qui en forment plus des deux tiers, ne gardent pas une diſtance égale de l'un à l'autre;

tre ; & , lorſqu'on change de Ton, il ſe fait un bouleverſement général, les Tons les plus *eſpacés* viennent à être remplacés par de plus foibles, ceux qui ont une moyenne *eſpace* ſont relevés de ſentinelle par d'autres qui en ont une plus grande ou une moindre à garder, il s'enſuit des juremens exécrables ſur les Inſtrumens, qui n'ont pas le ſecours des Chevilles mobiles, ou qui manquent pour les modérer d'une haleine auſſi judicieuſement employée que celle de Mr. *Blavet*.

Ainſi chaque fois qu'on change de Ton, le déplacement des parties met tout ſans-deſſus-deſſous dans la prémière Octave, & les autres qui en ſont la répétition.

Les Spéculatifs ont obſervé que les cordes, ſelon qu'elles ſont plus ou moins groſſes, ſont VG la

Quinte

Quinte, à différens dégrés d'éloignement du Chevalet mobile du Monocorde, ils en concluent une impoſſibilité de juſteſſe dans la Touche, qui eſt une Ligne de traverſe ſervant pour ſept cordes, dont pas une ne ſe reſſemble en groſſeur.

La réponſe eſt que les Loix pour la corde de boyau ſont toutes variables. Deux cordes de même groſſeur, claires comme criſtal de roche, feront la Quinte à un dégré conſidérablement différent en avant & en arrière, ſans qu'il ſoit poſſible d'en deviner la raiſon, ni pourquoi la corde la plus tranſparente ſans le moindre nœud ſera fauſſe, pendant que ſa compagne laide, obſcure, quelquefois pleine de ſauts, ſera juſte ; ainſi marchant à l'aveugle de la part de l'eſprit, l'expérience ſert de guide. Deux attentions,

tentions, quand on monte une Viole, feront remédier à l'inconvénient objecté.

1. Que Chaque corde en particulier ait des vibrations, qui à l'œil ſe partagent en parties égales de part & d'autre, & ſe réuniſſent ſans le tremblement de main des vieillards, des malades d'obſtructions, ou des perſonnes qui ont des tics.

2. De préſenter manuellement, avec l'aide d'une perſonne, la corde ſur le Sillet & ſur le Chevalet, & d'éprouver ſur les Touches ſi elle fait Tierce, Quinte, Uniſſon & Octave, juſte avec ſes voiſines, en pareil dégré de diſtance.

A force de changer, vous trouverez ce qui vous accommode, à cauſe que la différence d'une corde à l'autre, quoique de même apparence, eſt très conſidérable

en

en avant ou en arrière. Je le répète, il faut diſcernement, patience, & cordes à choiſir.

La prémière précaution (ce qui eſt d'étrange en Muſique), dépend plus de l'Oeil que de l'Oreille. *Hurel* autrefois & moi aujourdhui, aurions choiſi ce qu'il y a de bon chez un Lutier, en badinant avec les cordes dans nos doigts, exerçant ſeulement une vibration ſur chacune. *Pierret* voyant l'air dont je m'y prenois, ſans m'en laiſſer impoſer par la tranſparence de ſes cordes comme de la gélée, dit en parlant du nés, qu'il ne me laiſſeroit pas monter chez lui Viole ou Violon à mon choix pour 15 Francs, comme je m'y connoiſſois. Auſſi Mr. de B*** reconnoiſſoit-il combien ma Viole étoit montée plus juſte que les ſiennes.

On ne doit pas ſe plaindre qu'on ait

ait à raccorder, cela n'arrive guère plus ſouvent ſur la Baſſe de Viole que ſur le Violon, & le Violoncel; car non ſeulement ils ſont ſujets à ce qu'on y touche quelque choſe à chaque Sonate; mais Mr. *Le Cler* remarque que la ſouveraine juſteſſe demande qu'on le faſſe à chaque membre qui la compoſe.

Les partiſans de la juſteſſe tant vantée du Violon n'ont que faire de ſonger à y comprendre le Violoncel, ſous prétexte qu'il n'a point de Touches, parce que ſi la fauſſeté n'y eſt pas à la vérité d'une conſéquence de néceſſité, elle y eſt trop ſouvent d'une d'infaillibilité.

Qu'ils ſachent que deux raiſons obligent ſur ces Inſtrumens, auſſi bien que ſur la Viole, d'accorder ſur le total du Ton où l'on va jouer. La prémière que les Loix

de

de la Nature exigeant que les Octaves ſoient juſtes, & les Quintes foibles, le *la* qu'on donne pour accorder comme une ſelle à tous chevaux, eſt une ineptie, il n'eſt bon que pour jouer en *Amila*, il faut donner *ut* & ſes Médiantes Majeures ou Mineures pour jouer en *C ſol ut*, &c.; & même ſur le Violon conformer un peu les cordes à vuide aux endroits où l'on a accoutumé de poſer les doigts ſur la totalité du Ton.

On eſt obligé tant ſur le Violon & le Violoncel, que ſur la Viole, de ſacrifier à la corde du Ton où l'on entre, tant ſoit peu des autres: par ce moyen on parviendra mieux à la juſteſſe (moralement parlant) du tout, en prenant ſur la juſteſſe phyſique de toutes les parties comparées enſemble, qu'en donnant à chaque corde iſolée ſa perfection Arithmétique.

La

La ſeconde raiſon eſt qu'il n'y a pas un ſeul homme ſur le Violon, & encore moins ſur le Violoncel, qui faſſe préciſément un Ton comme un autre le fait, ni qui mette entre les Tons les mêmes diſtances employées par cet autre.

La preuve de la non-conformité eſt, que deux grands Violons ne joueront jamais enſemble un *ſolo* ſans ſe donner des démentis en bien des endroits, à cauſe de la double différence du *Citra* & de l'*Ultra* dans la manière d'avancer le doigt, laquelle reſte ſimple à l'égard du milieu proportionel quand on joue ſeul.

La Baſſe a beſoin d'une bien autre indulgence à cauſe des eſpacemens en l'air dans les doigts qui voltigent. Ainſi la qualité d'être ſans Touches, réclamée vainement comme une perfection naturelle au Violoncel, devient un vice par rap-

rapport aux hommes, dont
doigts dans les diſtances qu'ils
à garder, ſont bien éloignés
voir la juſteſſe du Compas à vis
du Trouſſequin.

Des Meſſieurs ſur deux V
les, où j'aurai mis la monture
que je viendrai d'accorder, d
neront le même Ton plus con
me l'un à l'autre, que deux M
tres de Violon au deſſus du c
mun : ſi on leur arrête le d
une fois placé, on verra qu
nombre de Tons, la reſſembla
ne ſera pas ſi parfaite.

Jamais deux Violoncels aſp
ront-ils à ſoutenir l'épreuve d
les *Duetti* de Mr. *Le Cler*, &
ils crieront fort comme Stent
mais parleront-ils juſte enſem
ſans ſe contredire l'un l'autre.

Ils auront les ſuffrages de c
envers qui le bruit eſt impoſa
& qui ſe laiſſent entrainer pa

hardieſſe, mais les connoiſſeurs éclairés ſeront pour la pudeur de mal faire qu'ont deux Violes qui commencent par jouer juſte avant que de chercher à tant appuier.

La fauſſeté qui a beſoin abſolument de l'effronterie de mentir hardiment pour paſſer, l'emportera-t-elle donc ſur la juſteſſe avec ſon honnête retenue?

Un habile homme ſur le Violon me tint à Dijon des diſcours mépriſans de la Viole, comme ſi elle étoit dans le cas où l'on diſoit autrefois: *les Miléſiens furent braves jadis.* Mettant le Violoncel plus haut que la Viole, il dit que le Violoncel n'entreprenoit pas les deſſus, mais qu'il ſe contenoit dans la ſphère de la Baſſe.

Je lui réponds ici publiquement, qu'un Inſtrument eſt le plus indignement borné, lorſque l'on n'y ſauroit jouer les deſſus qui

ſont l'ame du commerce de la Muſique. Les Violoncels ſentent ſi bien l'importance de ce que j'avance, qu'il s'obſtinent à naviger contre vent & marée ſur la mer infinie des Deſſus de Sonates, & ne prennent pas ſur cet article ſon avis.

Les Baſſes de Viole y déféreront encore moins, car elles lui feront voir en champ clos, & non pas ſous l'axe nud du Ciel, que dans les Sonates à accord il y a autant d'endroits où elles réuſſiſſent mieux que le Violon à tirer des Sons plus francs & plus réſonnans, qu'il n'y en a où le Violon joue plus net & avec moins d'embaras. La compenſation eſt égale: tu me paſſe en des endroits, je te ſurpaſſe en d'autres. Le Violon n'oſera ſoutenir l'épreuve de près, il ſera obligé de recourir au lointain pour couvrir l'éraillement

ment de bien des Sons.

La Viole poſe en fait au Violon, qu'il ne doit l'aſcendant qu'il affecte ſi fort à l'égard des autres Inſtrumens, qu'à l'éclat du Son procédant de la hauteur du Ton, & nullement à la manière de ſe tirer délicatement des paſſages; car il fait trop ſentir la corde à vuide, ſemblable à l'Orphévrerie, qui éblouit par le brillant de la matière plus que par la vraie beauté du mis en œuvre. Si au moyen d'une ſourdine le Violon eſt deſtitué de ſon éclat, il ne ſe trouve non plus ſupportable à l'encontre de la Viole, que la laideur des Jambes du Paon, après tant de fierté qu'il a accoutumé de témoigner faiſant la roue.

Ceci eſt compoſé ſeulement pour réhabiliter la Viole dans ſes droits, & non pour vanter ceux qui en jouent par-deſſus les

joueurs de Violoncel. Au contraire ces derniers, vainqueurs de travaux si immenses que cela fait trembler de les entendre préluder, sont très estimables, on doit en convenir, mais jamais que leur Instrument soit aimable.

# TABLE DES MATIERES.

## A.

*Achille* renverſé par un coup lâche & malheureux, ne perd rien de ſa gloire. 5. Parut dans un état décent, la Lyre en main, devant les Ambaſſadeurs d'*Agamemnon*. 90.

*André* (Madame la Marquiſe de St.). En quoi conſiſtoit ſa grande habileté. 6.

*Anglois* (les) ont ſagement pris le parti de prêcher papier en main. 20.

*Anne* (la Reine) renvoie le Prince *Eugène* à Utrecht dès qu'il ceſſe de parler en ſon propre nom, ſous lequel il avoit reçu le plus grand accueil. 57.

*Architecture*. L'Italie a produit les Princes de l'Architecture. 8. & ceux de la Peinture. *ibid.*

*Avelin* (Madame la Comteſſe *d'*). Eloge qu'on en fait. 6.

*Auguſte* (l'Empereur) liſoit ſes Diſcours. 20, 21.

## B.

*Baſſe de Viole* (la) tombée en partage aux François. 2. Trouve un ſoutien en la perſonne du Pere *Marais*, & en celle de *Forcroi* le Père. 4. Ce que c'eſt que le Manche

che de la Viole. 6 L'Empire de la Baſſe de Viole par qui fondé & puiſſamment établi. 28. Délicateſſe de ſon touché, & ſon Harmonie fine de réſonnance dans les endroits propres à examiner de près ſes attraits. 38. Entrépriſes formées contre elle pendant ſon abſence. 55. Accueil qu'on lui fait au retour de ſon voyage. 56. Elle s'adreſſe à *Forcroi* le Père, & lui demande du ſecours contre ſes ennemis. 57. Embaras où elle ſe trouve. 58, 59. Elle arrête le Violon comme il alloit au Concert. 60. Conſeil qu'on lui donne de ne pas commettre ſon ancienne gloire à éxercer ſes talens dans un grand endroit plus favorable au Violon qu'à elle. 61. Refuſe de diſputer ſon Droit comme une Harangère à la porte du Concert. 62. Applaudiſſement que lui donnent les Dames. 65. Comparaiſon dont elle ſe ſert pour faire valoir ſes belles qualités, & détruire celles du Violon. *ibid.* & *ſuiv.* Ses raiſons écoutées avec ſatisfaction par les Dames. 67. Réponſe qu'elle fait aux inſultes du Violon qui l'avoit outragée. 68, & *ſuiv.* Quel eſt le Son de la Viole. 73. Appellée *Madame la Chaudière* par le Clavecin. *ibid.* Les perſonnes de diſtinction s'acharnent à jouer bien plus longtems de la Viole que du Violon. 76. Elle eſt un Inſtrument plus flateur que le Violon. *ibid.* Elle a une Harmonie fémelle. *ibid.* Réponſe qu'elle fait à une objection tirée du Son des Cloches. 80. Avantage qu'elle a d'avoir place dans le Cabinet & la Chambre des Princes. 81. Reſtera le partage d'un galant homme, qui ſait prévenir l'ennui, & ſe procurer du plaiſir. 88. Elle a les qualités de la Lyre, & encore de meilleures. 91. Jugement des Dames

en sa faveur. 92. Deux Basses de Viole mises en parallèle. 104. La Viole donne à la Voix sans ôter à la résonnance. 107. Il n'y a Musique au monde, dont la Viole ne soit capable de venir à bout. 110. Pourquoi la Viole a été moins cultivée que le Violon. 115. L'ancienne manière d'enseigner la Viole a fait avorter son avancement. 121. On doit l'enseigner comme on fait le Clavecin aux Dames. 124. Si la Viole ayant des Touches, est inférieure au Violoncel qui n'en a point. 133. *& suiv.* Réponse à une objection qu'on fait contre la Viole. 138, *& suiv.* Des Messieurs sur deux Violes, où l'on aura bien mis la monture, donneront le même ton plus conforme l'un à l'autre, que deux Maitres de Violon au dessus du commun. 144.

*Bellemont* (Mr. *de*). Son habileté sur la Viole. 6.

*Blanc* (Mr. *Le*) possede à fond le manche de la Viole. 6.

*Blavet* (Mr.). La Flute jouée par lui est préférable au prémier Violon, lorsqu'il s'agit d'imiter la voix, qui ne sauroit faire plusieurs tons à la fois. 49. Son jeu au dessus des atteintes que prétend lui donner la méthode d'introduire les accords. 51. En quoi consiste son art divin. 55. Les Dames l'engagent à jouer, & pourquoi. 99. Eloges qu'on donne à son jeu. 100, 101. A qui il est redevable de son goût correct, franc, & ennemi des miaulemens & fignolemens de faux aloi. 103.

*Bossuet.* Idée qu'on donne de sa Prose. 10.

C.

*Castagno* (Mr.) d'Anvers. La Flute à Bec jouée par lui est d'Harmonie fémelle. 74.

*Caton.* Ce qu'il disoit de *Ciceron* au sujet des bons mots qui lui échapoient, sur le point même de livrer bataille à *César.* 92.
*Chant.* Ce que c'est que le Chant. 16.
*Charles* XII, Roi de Suède, cessa d'être un *Alexandre*, dès lors qu'il chercha à suppléer par la négociation à la force. 63.
*Chevalier* (Mr.). Eloge qu'on lui donne, & à quelle occasion. 6.
*Ciceron.* Voyez *Caton.*
*Clavecin* (le) tombé en partage aux Anglois. 2. Dans quel cas les Dames quittent le Clavecin lorsqu'elles sont mariées. 5. Il s'associe avec le Violon. 32. Il se félicite de devenir un Instrument de commerce. 37. Il se révolte contre le Violon. 51. Plaintes qu'il forme contre lui. *ibid.* Il est attaqué par le Violon, qui lui tombe sur le rable par le ministère de Mr. *Le Cler.* 52. Défauts qu'on lui attribue. 54. Traité de *Paquet de Clés* par la Viole. Il a une Harmonie fémelle. 76. Réponse que l'on fait à ceux qui prétendent que le Clavecin se suffit seul à lui-même à éxécuter dessus & basse, & même par-delà fournir le rempliſſage. 105. N'est propre qu'à badiner, ou faire tapage, ne sachant que pincer, flatter ou cadencer. 106.
*Cler* (Mr. *Le*) n'a pas son pair dans une éxécution de la dernière justesse des accords. 52. Il repousse l'arrogance du Clavecin, qui vantoit la main levée qu'il a de tous les accords. 53, 54.
*Cloches.* Son de la Cloche de St. *André* de Grénoble. 77. Frémissement charmant des Cloches de l'Abbaye de St. Germain des Prés de Paris. 78. Les Cloches épaisses, fortes d'étoffe, donnent pour Ton diminué une

une Tierce ordinairement mineure. 79. Observation faite par le Violon sur le Son des Cloches. 79. Pesanteur & épaisseur de l'incomparable Cloche de St. *Bénigne* de Dijon. 80.

*Corelly* est un de ceux qui ont rencontré l'Harmonie la plus mélodieuse. 3. Regardé comme l'inventeur de la Sonate. 8, 9. S'il a tout d'un coup saisi le bon dans la Musique instrumentale. *ibid.* S'est jetté du côté de l'Harmonie. 15. A lancé tous les feux de son génie sur la Musique. *ibid.*

*Cossoni.* Roulades de Sons multipliés à l'infini, que formoit son gosier. 24. Il ne pouvoit former qu'une succession de Sons sans *Groupé.* 51.

D.

*Dames* (les) quittent le Clavecin, lorsqu'elles sont mariées, si elles ne savent que des Pièces. 5. Dans quel cas le Mariage ne les empêche point de continuer l'exercice de la Musique. *ibid.* Exemples de Dames qui ne reconnoissent d'égalité en Science parmi les Messieurs, que dans les *Virtuozes.* 6.

*Dante*, cité. 31.

*Demoulceau* (Mr.). Louange qu'on lui donne, & à quelle occasion. 6.

E.

*Eugène* (le Prince) est renvoyé par la Reine *Anne* à Utrecht dès qu'il cesse de parler en son propre nom. 57.

F.

*Faustina.* Belles Roulades que formoit son gosier. 24. Elle ne pouvoit former qu'une succession de Sons, sans *Groupé*, comparée à la ligne qui est une continuation de points. 51.

*Fénélon* (Mr. de). Eloge de la Prose divine

de ce Prélat. 10.
*Flute* (la) tombée en partage aux Allemands. 2. Déclame mieux que le Violon, & eſt plus maitreſſe d'enfler ou de faire des diminutions. 49. La Flute Traverſière a l'Harmonie mâle, & pourquoi. 74. La Flute à Bec eſt d Harmonie femelle. 74, 75.
*Forcroi* (le Père) regardé comme le ſoutien de la Baſſe de Viole 4. Jaloux de tirer la Viole hors de page, il fait la guerre au *Par-cœur*, comme à l'ânerie la plus ſignalée, quand on en fait le fondement du ſavoir. 20. Combien le jeu de Sonates qu'il a formé eſt correct. 26. Pourquoi il a affecté d'être quinteux, fantasque & biſare. 40. Il n'a point fait d'Elèves *ibid.* Réponſe qu'il fait à la Viole qui lui demandoit du ſecours. 57. Plaiſir que reſſentoient les Dames, à l'accompagner du Clavecin, ou même à apprendre de lui les deſſus ſur la Viole. 103. Jamais homme n'a joué d'un auſſi grand goût, auſſi pur, & auſſi correct, les Sonates de Mr. *Michel*, que *Forcroi*, & d'une nature de Son le plus dégagé de bois 104.
*François* (les) ſont inférieurs aux Italiens en beaucoup de choſes. 7. Se ſont livrés entièrement à ce qu'on appelle le Chant. 16. Cherchent à faire admirer, dans la Muſique, le Compoſiteur par ſa méthode de traiter les ſujets. 18.

G.

*Geminiani*. Combien il ſe fait admirer. 95, 96.
*Gradénige* (Pierre). Pourquoi accuſé d'avoir été pouſſé d'un eſprit de Bélial. 31.
*Guigne* (Mr. le Chevalier *de*). Son habileté ſur la Flute. 6.

H.

H.

*Harmonie* (l') regardée comme un don de la Divine intélligence. 1. Les Combats de l'Harmonie Françoiſe & Italienne, honorés de la preſence du Duc d'*Orléans* Régent de France. 2. Qui ſont ceux qui ont rencontré l'Harmonie la plus mélodieuſe. 3. Grande différence qu'il y a entre l'Harmonie & le Chant. 9. Il la faut poſſéder toute entière, ou bien l'on ne paroit rien. 17. D'où procède l'amour de l'Harmonie. 18. Ce que c'eſt que l'Harmonie mâle, & l'Harmonie fémelle. 73, 74.

*Hermodorus*. Avanture qu'on lui attribue. 56.

*Hérode* craignoit d'être Roi ſans Peuple. 69.

*Homère* ne trouvoit perſonne qu'il pût imiter. 9.

I.

*Jambe*. Pouvoir de la Jambe d'une Dame ſur le cœur de l'homme. 22.

*Inſtrumens*. Sort des Inſtrumens reſtreints aux Pièces. 4.

*Joſeph* (l'Empereur). A quel point il poſſédoit le Violon. 111.

*Italiens* (les) ſurpaſſent les François en beaucoup de choſes. 7. Font admirer les accords de la Muſique. 18.

L.

*Louïs XIV* favoriſoit les joueurs de Viole. 59.

*Louïs XV*, Roi de France, conſerve à la Viole le Tabouret dans ſon Cabinet. 107. Il en ſait jouer, & la juge préférable dans la Chambre à tout autre Inſtrument. 107, 108.

*Lully* eſt un de ceux qui ont rencontré l'Harmonie la plus mélodieuſe. 3. Avoit pris ſon logement auprès de l'Abbayé de St. Germain des Prés pour entendre le Son charmant de ſes Cloches. 78.

*Luth* (le) eſt le Prince de toute l'Harmonie dorée. 71. A dans le manque d'Archet le défaut eſſentiel de ne pas exprimer. 107.
*Lyre*. Quelles ſont les qualités de cet Inſtrument. 90, 91.

M.

*Marais* (le Père). Sa grande habileté. 2. Soutient les aſſauts que viennent livrer à la France, les Romains, les Vénitiens, les Florentins, & les Napolitains, dans des Concerts particuliers. *ibid.* Eſt un de ceux qui ont rencontré l'Harmonie la plus mélodieuſe. 3. Regardé comme vraiment Original dans la bonne compoſition & la belle éxécution. 3, 4. Poſſédoit la plénitude de l'Harmonie. 4. Etoit le ſoutien de la Baſſe de Viole. *ibid.* A recommandé, pour bien jouer, d'éxercer chaque quinzaine toutes ſes Pièces. 6, 7. Sur quel modèle il a compoſé ſes Pièces. 23. Son harmonieux qui réſulte de ſa compoſition & de ſa manière de jouer. 25. L'Empire de la Viole fondé & puiſſamment établi par lui. 28. L'*Arabeſque* eſt ſa dernière production. 38.
*Matot* (Mr.). Talent qu'on lui attribue. 22.
*Michel* (Mr.) eſt un de ceux qui ont rencontré l'Harmonie la plus mélodieuſe. 3. On ne ſe laſſe jamais de rejouer quelques-unes de ſes Sonates. 15.
*Minerve*. Comparaiſon de deux Minerves faites par deux Maitres à Athènes. 65, *& ſuiv.*
*Mont* (l'Avocat *du*), cité. 26.
*Montrivié* (Mademoiſelle de). En quoi conſiſtoit ſa grande habileté. 6.
*Muſique*. On doit diſtinguer Poëſie & Proſe dans la Muſique. 9. Quel eſt le caractère de la Poëſie Muſicale. 9. Quel eſt l'appanage de la Proſe Muſicale. 10. On a commencé dans

dans la Musique par les Airs & les Pièces. 11. D'où vient l'élegance du Discours musical. 22. La Musique est aujourdhui farcie d'innombrables Notes en petit espace. 94.

N.

*Navarre* (la Reine). Pouvoir qu'elle attribue à la Jambe d'une Dame. 22.

O.

*Orleans* (le Duc), Régent de France, honore de sa présence les Combats de l'Harmonie Françoise & de l'Italienne. 2.

P.

*Par-cœur* (le) regardé, dans la Musique, comme l'ânerie la plus signalée, quand on en fait le fondement du savoir. 20.

*Pièces* (les) préviennnent plus en leur faveur que les Sonates. 12. Sont réduites à ne paroitre que peu souvent & peu de tems. 14. Les Pièces sont propres pour imposer à une Compagnie où l'on se trouve rarement. 18, 19. Les joueurs de Pièces n'attrapent du tout point le Naturel, ni à livre ouvert, ni par étude, & pourquoi. 26, 27. La vielle méthode a pensé tout perdre avec son entêtement pour les Pièces. 129. Comment on fait voir que les Pièces ne forment pas la main. 132.

*Pigouſt* (Madame), louée, & à quelle occasion. 6.

*Poëſie Muſicale*. Quel est son caractère. 9.

*Polignac* (Mr. le Cardinal), cité avec éloge. 133.

*Porto-Carréro*, Gouverneur de Dourlans, avoit dans un corps de Nain, l'ame d'un Géant. 30.

*Proſe Muſicale*. Son appanage. 10.

# TABLE


Q.

*Quenel* (Melle.) Eloge de sa Voix. 75.

R.

*Roulades* de Sons multipliés à l'infini que formoient les gosiers de *Cossoni* & *Faustina*. 24.

S

*Somis* étale le majestueux du plus beau coup d'Archet de l'Europe. 96. Il vient à bout du grand œuvre sur le Violon. 97. Accueil gracieux qu'on lui fait. *ibid.* Ennui qu'il cause au bout d'un certain tems, & pourquoi. 98.

*Sonate.* Qui est l'inventeur de la Sonate. 8, 9. Il est besoin d'un Génie heureux pour parvenir à une vrai beauté & inconteſtable dans certaines Sonates. 10. Avec les Sonates, le commerce de la vie se soutient mieux à parler qu'à chanter. 13. Avantages des Sonates sur les Pièces. 14. Ont été adoptées en place des Pièces. 15. Combien la manière de jouer à la Sonate est plus propre à la varieté & noblesse du jeu, que celle de jouer les Pièces par les coups d'Archet enlevés & tout en l'air. 23. Leur caractère. 26.

*Sons.* Observation essentielle à faire sur la nature du Son des Instrumens 71. Son du Luth. *ibid.* Celui du Violon. 73. De la Viole. *ibid.*

T.

*Theorbe* (le) a, dans le manque d'Archet, le défaut essentiel de ne pas exprimer. 107.

*Tisène* (le gros) enrôlé sous les étendarts de la Musique par *Lully*. 77. Auroit ruiné en Vin *Louis* XIV, si ce grand Monarque n'eût été inruinable. 78.

V.

*Viole* (la Basse de). Voyez *Basse de Viole.*

*Violon* (le) tombé en partage aux Italiens. 1, 2.

1, 2. De quelle beauté ſeroit le jeu de Violon, qui auroit en ſa diſpoſition la force du Jet-d'eau de *St. Cloud.* 24. Le Violon ſe met en tête d'en vouloir à la Monarchie univerſelle. 30. Tient conſeil avec ſes Adhérans aux Thuileries, dans une Sale énorme en grandeur. 31. & ce qu'il y propoſe. *ibid. & ſuiv.* Il s'aſſocie Meſſire Clavecin & Sire Violoncel. 32. Dans quelle vue il fait cette aſſociation. *ibid.* Il forme la réſolution de rayer du nombre des Acteurs de Muſique, la Baſſe de Viole & la Flute, & de s'établir ſur leur ruine. 33. Diſcours qu'il tient au Clavecin & au Violoncel. 34. Remerciement & éloges qu'il s'attire. 35. Moyen qu'il prend pour l'emporter ſur la Viole. 38. Prière qu'il addreſſe à la Nouveauté pour l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe. 41. Affiches qu'il fait placarder dans Paris. 43. Il emporte le point le plus important de déployer la voix dans un grand endroit. 46. Ses défauts d'être perçant & dur, lui tournent en bonnes qualités dans un endroit vaſte, où la dureté eſt noyée par celle du Violoncel, & ſon manque de réſonnance ſupplée par les cordes à vuide du Clavecin. 46. Louanges qu'on lui donne pendant qu'il joue dans la Sale immenſe où l'on étoit accouru de tous côtés pour l'entendre. 47. Il rencontre dans la Flute traverſière une Emule qui rabat de la bonne opinion qu'il avoit conçue de ſon propre mérite, & donnée aux autres ſur la nature du Son qu'il tiroit. 49. Efforts qu'il fait pour dominer, à quelque prix que ce ſoit, & anéantir la Flute. 49. Néceſſité où il ſe trouve d'abandonner la grande route du droit Jeu, pour ſe jetter dans les égarées. 51. Il attaque le Clavecin qui s'étoit révolté contre lui.

51, 52. Il arrive à la porte du Concert, où il eſt arrêté par la Baſſe de Viole. 60. Compliment gracieux qu'il fait à cette Dame. 61. Il l'accuſe de faire la rencherie. 62. Accuſé d'employer le manège pour faire valoir ſes droits. 63. Reproches qu'il fait à la Viole. 63, 64. Réponſe que celle-ci lui fait. *ibid.* Il inſulte la Viole, qu'il traite de *Boite à Peruque.* 67, 68. Quel eſt le Son du Violon. 73, Obſervation qu'il fait ſur les Cloches. 79. Reproche que lui fait la Viole, d'être laiſſé par les Monarques & Princes de France au veſtibule, ou relegué à l'eſcalier, théatre des amours des Chats. 81. Comment il tâche de ſe juſtifier. 82. Regardé comme le lot d'un grand Artiſte, qui ſe donne une peine ſans relâche. 87. La réſiſtance toujours à vaincre dans les Cordes courtes & groſſes extrêmement tendues du Violon, éxige un éxercice continuel pour en domter la dureté. 89. Son Ton élevé & ſon Son éclatant ne ſentent point la perſonne de qualité, ni une éducation noble. 89. Exemple qu'on en donne. 90. Eſt jaloux du jugement que portent les Dames en faveur de la Viole. 92. Il ſuſcite deux Champions pour s'oppoſer à la Viole. 93. Le Violon, au milieu du Clavecin & du Violoncel, a l'effet de la petite Octave dans le Clavecin. 105. Il ſacrifie tout à la Voix. 107.

*Violoncel* (le) s'aſſocie avec le Violon. 32. De quoi il ſe flatte, après avoir été regardé comme miſérable cancre & pauvre Diable. 36. Quel eſt ſon lot. 87.

*Virgile.* On ne doit pas l'en croire ſur la nature des Ames. 10.

*Voltaire* (Mr. *de*) reconnoit les Italiens pour nos maitres en beaucoup de choſes. 7.

*Fin de la Table des Matières.*